



Richard Wagner

(1813 - 1883)

Tristan et Isolde

Tristan und Isolde est un opéra (action en trois actes), mise en musique d'un poème que Wagner a écrit d'après la légende médiévale celtique de Tristan et Iseut. Composée entre 1857 et 1859.

Créé le 10 juin 1865 au théâtre royal de la Cour de Bavière à Munich sous la direction de Hans von Bülow.

Rôles

Tristan , neveu du roi Marke	(ténor)
Isolde , princesse d'Irlande	(soprano dramatique)
Marke , roi de Cornouailles	(basse)
Kurwenal , écuyer de Tristan	(baryton)
Brangäne , suivante d'Isolde	(mezzo-soprano)
Melot , ami de Tristan	(ténor)
Un jeune marin	(ténor)
Un berger	(ténor)
Un pilote	(baryton)
Un timonier	(basse)
Marins, écuyers, chevaliers de Cornouailles	(chœurs : ténors et basses)

Argument

Depuis longtemps, la Cornouailles tentait de s'affranchir de la suzeraineté du roi d'Irlande qui, afin de mater la révolte, avait dépêché sur place une expédition militaire qu'il confia à Morold, fiancé de sa fille Isolde.

Armé de l'épée qu'Isolde, instruite de l'art de la magie, avait enduite de poison, Morold franchit la mer, mais au cours d'un furieux combat fut tué par Tristan, le neveu du roi de Cornouailles. Pourtant, avant de mourir, Morold, dont la tête tranchée et l'épée ébréchée avaient été envoyées au pays d'Érin au titre de seul tribut consenti, était parvenu à blesser son adversaire, qui sut dès lors que seule Isolde disposait de l'antidote contre le poison qui le rongea.

Ainsi, arrivant comme un naufragé sur les rivages d'Irlande sous le nom de Tantris, Tristan fut recueilli par Isolde qui, n'étant pas dupe du mensonge et ayant découvert dans la plaie du guerrier un morceau de la lame de Morold, prit la résolution de se venger de l'homme qui lui avait ravi son amour.

Tandis qu'il dormait, Isolde brandit l'épée, s'apprêtant à terrasser Tristan qui soudainement s'éveilla : le jeune homme regarda non le glaive qui le menaçait, mais uniquement les yeux d'Isolde qui, bouleversée, lâcha l'arme et soigna son ennemi afin que, guéri, elle n'eût plus jamais à croiser ce regard qui lui avait inspiré la pitié et l'avait détournée de son but.

Quelques années plus tard, la paix fut scellée par le mariage du vieux roi Marke de Cornouailles avec Isolde, événement qui, lorsque Tristan lui-même fut envoyé en ambassade pour venir chercher la jeune promise, s'accompagna d'un serment d'oubli concernant les événements passés.

Pourtant, la fille d'Irlande, ne voulant imaginer qu'elle pût apporter en dot son pays à ceux qui en étaient autrefois les vassaux, n'était nullement disposée à se joindre à ce grand pardon et à se résoudre à ce mariage arrangé.

Acte I

Un navire voguant d'Irlande vers la Cornouailles

Tristan, accompagné de son fidèle écuyer Kurwenal, a été chargé par son oncle le roi Marke de faire venir d'Irlande sa future épouse, la princesse Isolde. Comme le voyage touche à sa fin, celle-ci sort du mutisme dans lequel elle s'est cloîtrée (scène 1) pour confier à sa suivante Brangäne un terrible secret (scène 3). Tristan, le valeureux héros admiré de tous, n'est autre que l'assassin de son fiancé Morold, tué pour affranchir le roi de Cornouailles du tribut qu'il payait au roi d'Irlande. Blessé, il avait naguère été recueilli et soigné par Isolde qui ne l'avait pas reconnu, jusqu'à ce qu'elle extraie de la plaie de Tristan un éclat qui s'adaptait exactement à une brèche de l'épée de Morold : elle découvre alors sa véritable identité. Sur le point de se venger, elle fut arrêtée in extremis par l'ardent regard d'amour de Tristan.

Partagée entre la haine, la honte d'être ainsi livrée au vassal de son père par celui qui tua son fiancé, et l'amour inavoué et refoulé qu'elle porte à Tristan, Isolde choisit de s'unir à Tristan dans la mort (scène 4). Elle fait préparer par sa suivante un breuvage empoisonné, que Tristan accepte en toute connaissance de cause (scène 5).

Brangäne, qui a tout deviné de l'amour que porte sa maîtresse à Tristan, n'a pu se résoudre à exécuter l'ordre d'Isolde, et a remplacé sans rien dire le philtre de mort par un philtre d'amour. Tristan boit, persuadé qu'il va périr ; Isolde lui arrache la coupe avant qu'il ne l'ait finie et boit aussi pour partager sa mort : ils tombent en extase l'un devant l'autre, Isolde défaille, tandis que le vaisseau accoste et que le roi Marke s'avance sous les vivats pour accueillir sa fiancée (scène 5).

Acte II

La demeure d'Isolde

Le roi est parti pour une chasse nocturne. Tristan vient rejoindre Isolde en secret malgré les avertissements de Brangäne. Suit alors un immense duo d'amour d'un romantisme exacerbé. De suprême amour, il devient peu à peu mystique : Tristan et Isolde chantent leur désir de consacrer leur amour par une mort qui serait le triomphe définitif de la Nuit sincère et douce sur le Jour vain, perfide et mensonger.

Ce duo entre Tristan et Isolde est le plus long (trois quarts d'heure) de l'histoire de la musique. Le tête-à-tête est soudainement interrompu par l'arrivée de Marke et de ses hommes. C'est le chevalier Melot, soi-disant ami de Tristan, lui aussi amoureux secret et transi d'Isolde, qui par jalousie a manigancé la chasse nocturne et le retour précipité du roi, pour surprendre les amants.

Le roi, dans un long monologue, exprime alors toute l'affliction qu'il ressent en se voyant trahi par celui qu'il aimait plus que tout au monde, à qui il avait légué pouvoir et biens. Tristan, déconnecté du monde qui l'entoure, invite Isolde à le suivre dans le pays où il se rend maintenant, le pays de la mort. Puis il défie Melot et se jette sur lui l'épée haute, mais ce n'est pour lui qu'un simulacre, il laisse Melot le frapper.

Acte III

Karéol, le château de Tristan, en Bretagne

Tristan n'a pas été tué par Melot ; grièvement blessé, il a été ramené en son château par Kurwenal, et est plongé dans une mortelle torpeur. L'écuyer veille sur lui.

Un berger est chargé de surveiller la mer, et de jouer sur son chalumeau un air gai si un navire approche portant le pavillon d'Isolde, la seule à pouvoir sauver Tristan. Mais pour l'instant, il ne peut que jouer une triste et ancienne mélodie. Cela réveille Tristan, qui revoit défiler toute sa vie, et s'exalte au souvenir de son amour pour Isolde qu'il veut revoir pour enfin pouvoir mourir, et il perd à nouveau connaissance.

Kurwenal le ranime avec peine, et soudain retentit la joyeuse mélodie du pâtre. Isolde arrive ! Dans un état d'excitation extrême, Tristan arrache alors ses bandages, s'élance à la rencontre d'Isolde, qui le reçoit dans ses bras, et dans un dernier regard extatique faisant écho à leur premier regard d'autrefois, Tristan expire en murmurant le nom d'Isolde, qui tente en vain de le rappeler à la vie.

Le pâtre annonce un autre navire : c'est Marke. Kurwenal saute sur ses armes et tente de s'opposer à l'escorte de Marke, il tue Melot, mais il succombe sous le nombre et est tué. Marke a été mis au courant par Brangäne du secret du philtre qui ne faisait que rendre possible l'amour de Tristan et Isolde, et plein de pardon il venait unir son parent le plus cher à Isolde, à qui il reproche doucement de n'avoir pas tout dit, le malheur eût ainsi été évité.

Mais Isolde ne l'entend plus : en extase devant le cadavre de Tristan, son âme la quitte, elle meurt d'amour sur le corps de son amant. Marke, consterné, bénit les cadavres. L'air s'achève sur le Liebestod.



RICHARD WAGNER

TRISTAN
UND ISOLDE



ERSTER AUFZUG

Einleitung

ERSTE SZENE

*Zeltartiges Gemach auf dem Vorderdeck eines Seeschiffes,
reich mit Teppichen behangen, beim Beginn
nach dem Hintergrunde zu gänzlich geschlossen;
zur Seite führt eine schmale Treppe in den Schiffsraum hinab.*

*Isolde auf einem Ruhebett, das Gesicht in die Kissen gedrückt.
Brangäne einen Teppich zurückgeschlagen haltend,
blickt zur Seite über Bord.*

STIMME EINES JUNGEN SEEMANNS *(aus der Höhe, wie vom Maste
her vernehmbar)*

Westwärts schweift der Blick;
Ostwärts streicht das Schiff.
Frisch weht der Wind der Heimat zu:
Mein irisch Kind, wo weilest du?
Sind's deiner Seufzer Wehen,
Die mir die Segel blähen?

PREMIER ACTE

Prélude

PREMIÈRE SCÈNE

Sur le pont avant d'un bateau de mer, une tente, richement ornée de tapisseries, au début complètement fermée sur l'arrière-plan ; de côté, un escalier étroit conduit dans la cale du navire.

Isolde est sur un lit de repos, le visage enfoui dans les coussins. Brangaine, tenant une tenture écartée, regarde de côté, au-dessus du bord.

LA VOIX D'UN JEUNE MARIN (*qu'on entend comme venant du haut, du mât*)

Vers l'ouest le regard vague,
Vers l'est le navire vogue.
Un vent frais souffle vers le pays :
Mon enfant d'Irlande, où donc es-tu ?
Est-ce le souffle de tes soupirs
Qui gonfle mes voiles ?

Wehe, wehe, du Wind!
Weh', ach wehe, mein Kind!
Irische Maid, du wilde, minnige Maid!

ISOLDE (*jäh auffahrend*)

Wer wagt mich zu höhnen?
(*Sie blickt verstört um sich.*)
Brangäne, du? Sag', wo sind wir?

BRANGÄNE (*an der Öffnung*)

Blaue Streifen stiegen im Osten auf;
Sanft und schnell segelt das Schiff:
Auf ruhiger See vor Abend erreichen wir sicher das Land.

ISOLDE

Welches Land?

BRANGÄNE

Kornwall's grünen Strand.

ISOLDE

Nimmermehr! Nicht heut', noch morgen!

BRANGÄNE (*läßt den Vorhang zufallen und eilt bestürzt zu Isolde*)

Was hör' ich! Herrin! Ha!

ISOLDE (*wild vor sich hin*)

Entartet Geschlecht!
Unwert der Ahnen!
Wohin, Mutter, vergabst du die Macht
Über Meer und Sturm zu gebieten?
O zahme Kunst der Zauberin,
Die nur Balsamtränke noch brau't!
Erwache mir wieder, kühne Gewalt;
Herauf aus dem Busen, wo du dich bargst!

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Souffle, souffle, vent !
Hélas, ah, hélas, mon enfant !
Fille d'Irlande, fille sauvage, amoureuse !

ISOLDE (*sursautant soudain*)

Qui ose se moquer de moi ?
(*Hagarde, elle regarde autour d'elle.*)
Brangaine ? Dis, où sommes-nous ?

BRANGAINE (*à l'ouverture de la tente*)

Des nuées bleues montent à l'est ;
Souple et rapide, le bateau fait route :
Sur la mer calme, avant ce soir,
C'est sûr nous atteindrons le pays.

ISOLDE

Quel pays ?

BRANGAINE

Les verts rivages de Cornouailles.

ISOLDE

Jamais ! Pas ce jour, ni demain !

BRANGAINE (*laisse retomber le rideau et court vers Isolde, affolée*)

Qu'entends-je ? Princesse ! Ha !

ISOLDE (*avec violence, pour elle-même*)

Lignée corrompue !
Indigne de ses aïeux !
Où donc, Mère, as-tu abandonné
Le pouvoir souverain sur la mer et la tempête ?
Oh, l'art dompté de la magicienne
Ne brasse plus que des sirops !
Réveille-toi pour moi, audacieuse violence ;
Jaillis du sein où tu t'es cachée !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Hört meinen Willen, zagende Winde!
Heran zu Kampf und Wettergetös!
Zu tobender Stürme wütendem Wirbel!
Treibt aus dem Schlaf dies träumende Meer,
Weckt aus dem Grund seine grollende Gier!
Zeigt ihm die Beute, die ich ihm biete!
Zerschlag' es dies trotzige Schiff,
Des zerschellten Trümmer verschling's!
Und was auf ihm lebt, den wehenden Atem,
Den laß' ich euch Winden zum Lohn!

BRANGÄNE (*im äußersten Schreck, um Isolde sich bemühend*)

O weh! Ach! Ach des Übels, das ich geahnt!
Isolde! Herrin! Teures Herz!
Was bargst du mir so lang?
Nicht eine Träne weintest du Vater und Mutter;
Kaum einen Gruß den Bleibenden botest du.
Von der Heimat scheidend kalt und stumm,
Bleich und schweigend auf der Fahrt;
Ohne Nahrung, ohne Schlaf;
Starr und elend, wild verstört:
Wie ertrug ich, so dich sehend,
Nichts dir mehr zu sein, fremd vor dir zu stehn?
O, nun melde, was dich müht!
Sage, künde, was dich quält!
Herrin Isolde, trauteste Holde!
Soll sie wert sich dir wöhnen,
Vertraue nun Brangänen!

ISOLDE

Luft! Luft! Mir erstickt das Herz!
Öffne! Öffne dort weit!

Brangäne zieht eilig die Vorhänge in der Mitte auseinander.

PREMIER ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Écoutez mon vouloir, vents peureux !
Venez au combat, au fracas des orages !
Aux tourbillons furieux des tempêtes déchaînées !
Tirez de son sommeil cette mer rêveuse,
Faites sortir de l'abîme son désir grondant !
Montrez-lui la proie que je lui offre !
Brisez-le, ce navire effronté,
Engloutissez ses débris fracassés !
Et ce qui vit et respire à son bord,
Vents, je vous le laisse en récompense !

BRANGAINE (*très effrayée, prenant soin d'Isolde*)

Ô malheur ! Ah, le mal que j'avais pressenti !
Isolde ! Princesse ! Cœur fidèle !
Que m'as-tu caché si longtemps ?
Tu n'as pas versé une larme pour ton père et ta mère ;
À peine un adieu à ceux qui restaient.
Froide et muette, quittant la terre natale,
Blême et silencieuse pendant la traversée ;
Sans manger, sans dormir ;
Pétrifiée, misérable, farouche et tourmentée :
Comment ai-je supporté, te voyant ainsi,
De ne pas être pour toi, plus qu'une étrangère ?
Oh, dis-moi maintenant ce qui te peine !
Parle, fais-moi connaître ce qui te tourmente !
Princesse Isolde, ma chérie, ma belle !
Si tu l'en crois digne,
Fais confiance à Brangaine !

ISOLDE

De l'air ! De l'air ! Mon cœur est oppressé !
Ouvre ! Ouvre en grand !

Brangaine se hâte d'ouvrir les rideaux par le milieu.

ZWEITE SZENE

Man blickt dem Schiff entlang bis zum Steuerbord, über den Bord hinaus auf das Meer und den Horizont. Um den Hauptmast in der Mitte ist Seevolk, mit Tauen beschäftigt, gelagert: über sie hinaus gewahrt man am Steuerbord Ritter und Knappen, ebenfalls gelagert; von ihnen etwas entfernt Tristan, mit verschränkten Armen stehend, und sinnend in das Meer blickend; zu Füßen ihm, nachlässig gelagert, Kurwenal. Vom Maste her, aus der Höhe, vernimmt man wieder die Stimme des jungen Seemanns.

STIMME DES JUNGEN SEEMANNS

Frisch weht der Wind der Heimat zu:
Mein irisch Kind, wo weilest du?
Sind's deiner Seufzer Wehen,
Die mir die Segel blähen?
Wehe, wehe, du Wind!
Weh', ach wehe, mein Kind!

ISOLDE (*deren Blick sogleich Tristan fand und starr auf ihn geheftet blieb, dumpf für sich*)

Mir erkoren, mir verloren
Hehr und heil, kühn und feig!
Todgeweihtes Haupt!
Todgeweihtes Herz!
(*Zu Brangäne, unheimlich lachend*)
Was hältst du von dem Knechte?

BRANGÄNE (*ihrem Blicke folgend*)

Wen meinst du?

ISOLDE

Dort den Helden,

DEUXIÈME SCÈNE

On voit le bateau sur toute sa longueur, jusqu'au gouvernail et, par-delà le bord, la mer et l'horizon.

Au centre, autour du grand mât, allongés sur le pont, les marins travaillent aux cordages : au-delà, à tribord, on voit des chevaliers et des écuyers, également allongés ; un peu éloigné d'eux, Tristan debout, les bras croisés, regardant la mer, songeur ; à ses pieds, nonchalamment étendu, Kurwenal. Du haut du mât, on entend à nouveau la voix du jeune marin.

LA VOIX DU JEUNE MARIN

Un vent frais souffle vers le pays :
Mon enfant d'Irlande, où donc es-tu ?
Est-ce le souffle de tes soupirs
Qui gonfle mes voiles ?
Souffle, souffle, vent !
Hélas, ah, hélas, mon enfant !

ISOLDE (*dont le regard, l'ayant tout de suite trouvé, reste lourdement fixé sur Tristan, sourdement, à part*)

Pour moi élu, pour moi perdu,
Sublime, intact, téméraire, lâche !
Tête vouée à la mort !
Cœur voué à la mort !
(*À Brangaine, avec un rire inquietant*)
Que penses-tu de ce valet ?

BRANGAINE (*suivant son regard*)

De qui parles-tu ?

ISOLDE

Le héros, là,

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Der meinem Blick den seinen birgt,
In Scham und Scheue abwärts schaut.
Sag, wie dünkt er dich?

BRANGÄNE

Frägst du nach Tristan, teure Frau?
Dem Wunder aller Reiche,
Dem hochgepries'nen Mann?
Dem Helden ohne Gleiche,
Des Ruhmes Hort
Und Bann?

ISOLDE (*sie verhöhrend*)

Der zagend
Vor dem Streiche
Sich flüchtet, wo er kann,
Weil eine Braut er als Leiche
Für seinen Herrn gewann!
Dünkt es dich dunkel, mein Gedicht?
Frag' ihn denn selbst, den freien Mann,
Ob mir zu nahn er wagt?
Der Ehren Gruss und zücht'ge acht
Vergißt der Herrin der zage Held,
Daß ihr Blick ihn nur nicht erreiche,
Den Helden ohne Gleiche!
Oh, er weiß wohl, warum!
Zu dem Stolzen geh, meld ihm der Herrin Wort!
Meinem Dienst bereit, schleunig soll er mir nah'n.

BRANGÄNE

Soll ich ihn bitten, dich zu grüßen?

ISOLDE

Befehlen ließ dem Eigenholde
Furcht der Herrin ich, Isolde!

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Qui détourne son regard du mien,
Qui baisse les yeux par honte et par crainte.
Dis-moi, que penses-tu de lui ?

BRANGAINE

M'interrogues-tu sur Tristan, chère dame ?
La merveille de tous les royaumes,
L'homme hautement loué ?
Le héros sans pareil,
Trésor et charme
De la gloire ?

ISOLDE (*la raillant*)

Celui qui, craignant
Les coups
Se réfugie où il peut
Parce qu'il a conquis, comme un cadavre,
Une fiancée pour son maître !
Mon récit te semble obscur ?
Alors demande-lui à lui, cet homme libre,
S'il a le courage de s'approcher de moi.
L'hommage et les égards qu'il doit à sa souveraine,
Le craintif héros les oublie
De peur que mon regard n'atteigne le sien,
Le héros sans pareil !
Oh, il sait bien pourquoi !
Va voir cet orgueilleux, dis-lui ce qu'a dit la souveraine !
Qu'il vienne à moi promptement, prêt à me servir.

BRANGAINE

Dois-je le prier de venir te saluer ?

ISOLDE

J'ai fait donner ordre au vassal de craindre
Sa souveraine, moi, Isolde !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Auf Isoldes gebieterischen Wink entfernt sich Brangäne, und schreitet verschämt dem Deck entlang dem Steuerbord zu, an den arbeitenden Seeleuten vorbei. Isolde, mit starrem Blicke ihr folgend, zieht sich rücklings nach dem Ruhebett zurück, wo sie sitzend während des Folgenden bleibt, das Auge unabgewandt nach dem Steuerbord gerichtet. Kurwenal, der Brangäne kommen sieht, zupft, ohne sich zu erheben, Tristan am Gewande.

KURWENAL

Hab' acht, Tristan! Botschaft von Isolde.

TRISTAN (*auffahrend*)

Was ist? Isolde? –

(Er faßt sich schnell,

als Brangäne vor ihm anlangt und sich verneigt.)

Von meiner Herrin?

Ihr gehorsam, was zu hören

meldet höfisch mir die traute Magd?

BRANGÄNE

Mein Herre Tristan, euch zu sehen wünscht Isolde, meine Frau.

TRISTAN

Grämt

Sie die lange Fahrt,

Die geht zu End';

Eh' noch die Sonne sinkt,

Sind wir am Land.

Was meine Frau mir befehle, treulich sei's erfüllt.

BRANGÄNE

So mög' Herr Tristan zu ihr gehn:

Das ist der Herrin Will'.

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Sur un signe impératif d'Isolde, Brangaine s'éloigne et gênée, longe le pont à tribord, passant devant les marins qui travaillent. Isolde, la suivant d'un regard fixe, revient à reculons à son lit de repos où elle restera assise pendant la scène suivante, l'œil fixé sur tribord. Sans se relever, Kurwenal, voyant venir Brangaine, tire Tristan par un pan de vêtement.

KURWENAL

Prends garde, Tristan ! Message d'Isolde.

TRISTAN (*sursautant*)

Comment ? Isolde ?

(Il se ressaisit rapidement,

alors que Brangaine s'approche de lui et s'incline.)

De ma souveraine ?

À mon obéissance, que demande

Courtoisement sa fidèle servante ?

BRANGAINE

Mon seigneur Tristan, Isolde, ma dame, souhaite
Vous voir.

TRISTAN

Si elle s'afflige

De cette longue traversée,

Celle-ci touche à sa fin ;

Avant le coucher du soleil,

Nous serons à terre.

Ce que ma dame m'ordonnera sera fidèlement accompli.

BRANGAINE

Alors que le seigneur aille près d'elle :

C'est la volonté de la souveraine.

TRISTAN

Wo dort die grünen Fluren
Dem Blick noch blau sich färben,
Harrt mein König meiner Frau:
Zu ihm sie zu geleiten,
Bald nah ich mich der Lichten:
Keinem gönnt' ich diese Gunst.

BRANGÄNE

Mein Herre Tristan, höre wohl:
Deine Dienste will die Frau,
Daß du zur Stell' ihr nahtest
Dort, wo sie deiner harrt.

TRISTAN

Auf jeder Stelle, wo ich steh',
Getreulich dien' ich ihr,
Der Frauen höchster Ehr';
Ließ ich das Steuer jetzt zur Stund',
Wie lenkt' ich sicher den Kiel
Zu König Markes Land?

BRANGÄNE

Tristan, mein Herre! Was höhnt du mich?
Dünkt dich nicht deutlich die tör'ge Magd,
Hör meiner Herrin Wort!
So, hieß sie, sollt' ich sagen:
Befehlen ließ dem Eigenholde
Furcht der Herrin sie, Isolde.

KURWENAL (*aufspringend*)

Darf ich die Antwort sagen?

TRISTAN (*ruhig*)

Was wohl erwidertest du?

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

TRISTAN

Là où les vertes prairies ont encore
À nos yeux des teintes bleues,
Mon roi attend ma souveraine :
Pour la conduire à lui,
Je m'approcherai bientôt de son éclat :
Je n'accorderai cette faveur à personne d'autre.

BRANGAINE

Mon seigneur Tristan, écoutez-bien :
Ma dame veut que tu la serves
En la rejoignant sur-le-champ
Là où elle t'attend.

TRISTAN

Où que je me trouve,
Je la sers fidèlement,
Elle, l'honneur suprême des femmes ;
Mais si maintenant je laissais la barre,
Comment conduirais-je la nef en sûreté
Au pays du roi Marke ?

BRANGAINE

Tristan, mon seigneur ! Pourquoi me railles-tu ?
Si pour toi les mots de la stupide servante ne sont pas clairs,
Écoute ceux de ma souveraine !
Ainsi, elle m'a dit de dire :
J'ai fait donner ordre au vassal de craindre
Sa souveraine – elle, Isolde !

KURWENAL (*se levant d'un bond*)

Puis-je donner la réponse ?

TRISTAN (*calmement*)

Que répliquerais-tu donc ?

KURWENAL

Das sage sie der Frau Isold'!
Wer Kornwalls Kron' und Englands Erb'
An Irlands Maid vermacht,
Der kann der Magd nicht eigen sein,
Die selbst dem Ohm er schenkt.
Ein Herr der Welt
Tristan der Held!

Ich ruf's: du sag's, und grollten
Mir tausend Frau Isolden!

*(Da Tristan durch Gebärden ihm zu wehren sucht und
Brangäne entrustet sich zum Weggehen wendet,
singt Kurwenal der zögernd sich Entfernenden
mit höchster Stärke nach:)*

»Herr Morold zog zu Meere her,
In Cornwall Zins zu haben;
Ein Eiland schwimmt auf ödem Meer,
Da liegt er nun begraben!
Sein Haupt doch hängt im Ireland,
Als Zins gezahlt von Engeland.
Hei! Unser Held Tristan,
Wie der Zins zahlen kann!«

*Kurwenal, von Tristan fortgescholten, ist in den Schiffsraum
hinabgestiegen; Brangäne, in Bestürzung zu Isolde
zurückgekehrt, schließt hinter sich die Vorhänge,
während die ganze Mannschaft außen sich hören läßt.*

ALLE MÄNNER

Sein Haupt doch hängt im Ireland,
Als Zins gezahlt von Engeland:
Hei! Unser Held Tristan,
Wie der Zins zahlen kann!

PREMIER ACTE DEUXIÈME SCÈNE

KURWENAL

Qu'elle dise ça à Dame Isolde !
Celui qui lègue à la fille d'Irlande
La couronne de Cornouailles et l'héritage d'Angleterre,
Ne peut être sujet de la servante
Qu'il offre lui-même à son oncle.
Le seigneur du monde,
Tristan, le héros !
J'ai dit : dis-le et que tonnent
Contre moi mille dames Isolde !
*(Alors que Tristan essaye de le calmer et que Brangaine
s'apprête à s'en aller, Kurwenal chante à pleine voix
à celle qui hésite à s'éloigner:)*
« Seigneur Morold vint par la mer
Lever l'impôt en Cornouailles ;
Une île flotte sur la mer désolée,
C'est là qu'il gît, enterré.
Mais sa tête est pendue en Irlande
Comme tribut payé par l'Angleterre.
Hé ! Tristan, notre héros,
Sait bien bien payer l'impôt ! »

*Kurwenal, réprimandé par Tristan, est descendu
dans la cale ; Brangaine, désorientée, revenue près d'Isolde,
ferme les rideaux derrière elle, pendant qu'à l'extérieur, r
tout l'équipage se fait entendre.*

TOUS LES HOMMES

Mais sa tête est pendue en Irlande
Comme tribut payé par l'Angleterre.
Hé ! Tristan, notre héros,
Sait bien bien payer l'impôt !

DRITTE SZENE

*Isolde erhebt sich mit verzweiflungsvoller Wutgebärde.
Brangäne stürzt ihr zu Füßen.*

BRANGÄNE

Weh', ach wehe! dies zu dulden!

ISOLDE (*dem furchtbarsten Ausbruche nahe,
schnell sich zusammenraffend*)

Doch nun von Tristan!
Genau will ich's vernehmen.

BRANGÄNE

Ach, frage nicht!

ISOLDE

Frei sag's ohne Furcht!

BRANGÄNE

Mit höf'schen Worten wich er aus.

ISOLDE

Doch als du deutlich mahntest?

BRANGÄNE

Da ich zur Stell' ihn zu dir rief:
Wo er auch steh', so sagte er,
Getreulich dien' er ihr,
Der Frauen höchster Ehr';
Ließ' er das Steuer jetzt zur Stund',
Wie lenkt' er sicher den Kiel
Zu König Markes Land?

TROISIÈME SCÈNE

*Isolde se redresse avec des gestes de colère et de désesp. oir
Brangaine s'effondre à ses pieds.*

BRANGAINE

Hélas, ah, hélas ! Supporter cela !

ISOLDE (*prête à exploser, se reprenant rapidement*)

Mais alors, Tristan !

Je veux savoir exactement.

BRANGAINE

Ah, ne pose pas de question !

ISOLDE

Parle librement, sans crainte !

BRANGAINE

Il s'est dérobé avec des paroles courtoises.

ISOLDE

Mais, quand tu l'as clairement mis en garde ?

BRANGAINE

Quand je l'ai appelé à se présenter à toi :

Où qu'il se trouve – a-t-il dit –

Il la sert fidèlement,

L'honneur suprême des femmes ;

Mais si maintenant il laissait la barre,

Comment conduirait-il la nef en sûreté

Au pays du roi Marke ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE (*schmerzlich bitter*)

»Wie lenkt' er sicher den Kiel

Zu König Markes Land?«

(*Grell und heftig*)

Den Zins ihm auszuzahlen, den er aus Irland zog!

BRANGÄNE

Auf deine eig'nen Worte,

Als ich ihm die entbot,

Ließ seinen treuen Kurwenal...

ISOLDE

Den hab' ich wohl vernommen,

Kein Wort, das mir entging.

Erfuhrest du meine Schmach,

Nun höre, was sie mir schuf.

Wie lachend sie mir Lieder singen,

Wohl könnt' auch ich erwidern!

Von einem Kahn der klein und arm

An Irlands Küste schwamm,

Darinnen krank ein siecher Mann elend im Sterben lag.

Isoldes Kunst ward ihm bekannt;

Mit Heil-Salben und Balsamsaft

Der Wunde, die ihn plagte,

Getreulich pflag sie da.

Der »Tantris« mit sorgender List sich nannte,

Als Tristan Isold' ihn bald erkannte,

Da in des Müß'gen Schwerte

Eine Scharte sie gewährte,

Darin genau sich füt' ein Splitter,

Den einst im Haupt des Iren-Ritter,

Zum Hohn ihr heimgesandt,

Mit kund'ger Hand sie fand.

Da schrie's mir auf aus tiefstem Grund!

Mit dem hellen Schwert ich vor ihm stund,

An ihm, dem Überfrenchen,

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

ISOLDE (*avec une douloureuse amertume*)

« Comment conduirait-il la nef en sûreté

Au pays du roi Marke ? »

(*Très violemment*)

Pour lui verser le tribut qu'il rapporte d'Irlande !

BRANGAINE

Alors que je lui rapportais

Tes propres paroles,

Il a laissé son fidèle Kurwenal...

ISOLDE

Je l'ai parfaitement entendu,

Aucun mot ne m'a échappé.

Puisque tu as éprouvé ma honte,

Sache maintenant, ce qui l'a engendrée.

Eux en riant me chantent leurs chansons,

Moi aussi je pourrais leur donner la réplique !

À propos d'une pauvre petite barque

Dérivant vers la côte d'Irlande ;

Gisant à bord, un homme affaibli, misérable, à l'agonie.

On lui fit connaître l'art d'Isolde ;

Avec des potions, avec des onguents,

Elle soigna alors loyalement

La blessure qui le tourmentait.

Par précaution, par ruse, il disait s'appeler Tantris

Mais Isolde bientôt le reconnut pour Tristan

Car, sur l'épée du blessé,

Elle reconnut une brèche,

À laquelle s'ajustait parfaitement un éclat

Que sa main experte avait trouvé

Dans la tête du chevalier d'Irlande

Que, pour la railler, on lui avait fait porter.

Alors j'ai crié du plus profond de moi !

Debout, devant lui, sa brillante épée à la main,

Sur lui, l'audacieux effronté,

Herrn Morolds Tod zu rächen.
Von seinem Lager blickt' er her,
Nicht auf das Schwert, nicht auf die Hand,
Er sah mir in die Augen.
Seines Elendes jammerte mich;
Das Schwert, ich ließ es fallen!
Die Morold schlug, die Wunde,
Sie heilt' ich, daß er gesunde,
Und heim nach Hause kehre,
Mit dem Blick mich nicht mehr beschwere!

BRANGÄNE

O Wunder! Wo hatt' ich die Augen?
Der Gast, den einst ich pflegen half?

ISOLDE

Sein Lob hörtest du eben:
»Hei! unser Held Tristan!«
Der war jener traur'ge Mann.
Er schwur mit tausend Eiden
Mir ew'gen Dank und Treue!
Nun hör', wie ein Held Eide hält!
Den als Tantris unerkannt ich entlassen,
Als Tristan kehrt er kühn zurück;
Auf stolzem Schiff, von hohem Bord,
Irlands Erbin begehrt er zur Eh'
Für Kornwalls müden König,
Für Marke, seinen Ohm.
Da Morold lebte, wer hätt' es gewagt,
Uns je solche Schmach zu bieten?
Für der zinspflicht'gen
Kornen Fürsten um Irlands Krone zu werben!
Ach, wehe mir!
Ich ja war's, die heimlich selbst
Die Schmach sich schuf!
Das rächende Schwert,

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

J'allais venger la mort du seigneur Morold.
De sa couche il regardait,
Non pas l'épée, non pas la main,
Il me regardait dans les yeux.
J'ai eu pitié de sa détresse ;
L'épée, je la laissai tomber !
La blessure que Morold lui avait faite,
Je la soignai pour qu'il guérisse,
Et qu'il retourne chez lui,
Et que son regard ne pèse plus sur moi !

BRANGAINE

Prodigieux ! Où avais-je les yeux ?
L'hôte que naguère j'ai aidé à soigner ?

ISOLDE

Tu as même entendu son éloge:
« Hé ! Tristan, notre héros ! »
C'était ce pauvre homme.
Il me jura, par mille serments,
Gratitude et fidélité éternelles !
Écoute maintenant comme un héros tient ses serments !
Celui que j'avais laissé comme Tantris, incognito,
En Tristan audacieusement revint ;
Sur un fier navire de haut bord,
Il demanda la main de l'héritière d'Irlande
Pour le roi fatigué de Cornouailles,
Pour Marke, son oncle.
Du vivant de Morold, qui aurait osé
Nous imposer une telle humiliation ?
Que le prince de Cornouailles,
Soumis au tribut, prétende à la couronne d'Irlande !
Ah, malheur à moi !
Oui, moi-même, sans le savoir,
J'ai été à l'origine de cette humiliation.
L'épée de la vengeance,

Statt es zu schwingen,
Machtlos ließ ich's fallen!
Nun dien' ich dem Vasallen!

BRANGÄNE

Da Friede, Sühn' und Freundschaft
Von Allen ward beschworen,
Wir freuten uns All' des Tags;
Wie ahnte mir da, daß dir es Kummer schüf?

ISOLDE

O blinde Augen! Blöde Herzen!
Zahmer Mut, verzagtes Schweigen!
Wie anders prahlte Tristan aus,
Was ich verschlossen hielt!
Die schweigend ihm das Leben gab,
Vor Feindes Rache ihn schweigend barg;
Was stumm ihr Schutz zum Heil ihm schuf,
Mit ihr gab er es preis!
Wie siegprangend heil und hehr,
Laut und hell wies er auf mich:
»Das wär' ein Schatz, mein Herr und Ohm;
Wie dünkt euch die zur Eh'?
Die schmukke Irin hol' ich her;
Mit Steg und Wegen wohlbekannt,
Ein Wink, ich flieg nach Ireland;
Isolde, die ist euer!
Mir lacht das Abenteuer!«
Fluch dir, Verruchter!
Fluch deinem Haupt!
Rache! Tod! Tod uns beiden!

BRANGÄNE *(mit ungestümer Zärtlichkeit sich auf Isolde stürzend)*

O Süsse! Traute! Teure! Holde!
Goldne Herrin! Lieb' Isolde!

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Au lieu de la brandir,
Je l'ai laissée tomber, impuissante !
À présent, je sers le vassal !

BRANGAINE

Ce jour de réjouissances pour tous,
Où la paix, la conciliation, l'amitié
Furent jurées par tous, comment aurais-je pressenti
Qu'il te plongerait dans la peine ?

ISOLDE

Ô regards aveugles ! Cœurs stupides !
Courage dompté, silence craintif !
Avec vanité, Tristan a fait connaître
Ce que je tenais caché !
Celle qui lui donna la vie en silence,
Le déroband à la vengeance de l'ennemi,
Ce que sa muette protection fit pour son salut,
Il les a livrés avec elle !
Éclatant de victoire, glorieux, magnifique,
Il m'a désignée, d'une voix forte et claire :
« Ce serait un trésor, mon seigneur, mon oncle ;
L'épouser, que vous en semblerait ?
Je ramènerai ici l'Irlandaise parée ;
Je la connais bien,
Un signe et je vole vers l'Irlande ;
Isolde, elle est à vous !
Cette aventure me sourit ! »
Sois maudit, scélérat !
Maudite ta tête !
Vengeance ! Mort ! Mort à nous deux !

BRANGAINE *(se précipitant vers Isolde
avec une irrépressible tendresse)*

Ô ma douce ! Ma petite ! Ma chérie ! Ma belle !
Précieuse princesse ! Isolde aimée !

(Sie zieht Isolde allmählich nach dem Ruhebett.)

Hör mich! Komme! Setz dich her!
Welcher Wahn! Welch' eitles Zürnen!
Wie magst du dich betören,
Nicht hell zu sehn noch hören?
Was je Herr Tristan dir verdankte,
Sag', konnt er's höher lohnen,
Als mit der herrlichsten der Kronen?
So dient' er treu dem edlen Ohm;
Dir gab er der Welt begehrtsten Lohn:
Dem eignen Erbe, echt und edel,
Entsagt er zu deinen Füßen,
Als Königin dich zu grüßen!
(Isolde wendet sich ab.)
Und warb er Marke dir zum Gemahl,
Wie wolltest du die Wahl doch schelten,
Muß er nicht wert dir gelten?
Von edler Art und mildem Mut,
Wer gliche dem Mann
An Macht und Glanz?
Dem ein hehrster Held so treulich dient,
Wer möchte sein Glück nicht teilen,
Als Gattin bei ihm weilen?

ISOLDE *(starr vor sich hinblickend)*

Ungeminnt den hehrsten Mann
Stets mir nah zu sehen,
Wie könnt ich die Qual bestehen?

BRANGÄNE

Was wähnst du Arge? Ungeminnt?
(Sie nähert sich schmeichelnd und kosend Isolden.)
Wo lebte der Mann, der dich nicht liebte?
Der Isolden säh',
Und in Isolden selig nicht ganz verging?
Doch, der dir erkoren, wär' er so kalt,

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

(Insensiblement, elle entraîne Isolde vers le lit de repos.)

Écoute-moi ! Viens ! Assieds-toi là !

Quelle folie ! Quelle vaine colère !

Comment peux-tu t'égarer

Au point de ne plus rien voir ni entendre ?

Ce que le seigneur Tristan te devait,

Pouvait-il mieux te le rendre, dis-moi,

Qu'avec la plus belle des couronnes ?

Ainsi, il servait fidèlement son noble oncle ;

Il t'a donné la récompense la plus désirable :

Son propre héritage, noble et légitime,

Il y renonce, le dépose à tes pieds

Pour saluer en toi sa souveraine !

(Isolde se détourne.)

Et s'il te donna Marke comme époux,

Comment pourrais-tu lui reprocher ce choix,

Pourrait-il être indigne de toi ?

De noble lignée et de grande bonté,

Qui égalerait cet homme

En puissance et en éclat ?

Celui que le plus beau des héros sert fidèlement,

Qui ne voudrait partager son bonheur,

En demeurant, près de lui, son épouse ?

ISOLDE *(regardant fixement devant elle)*

Ne pas être aimée de l'homme le plus beau

Et le voir sans cesse près de moi,

Comment pourrais-je supporter cette torture ?

BRANGAINE

Qu'imagines-tu, méchante ? Ne pas être aimée ?

(Elle s'approche d'Isolde, câline et caressante.)

Où est l'homme qui ne t'aimerait pas,

Qui, voyant Isolde,

Ne se perdrait pas en elle, de bonheur ?

Mais, si ton élu était de glace,

Zög' ihn von dir ein Zauber ab:
Den bösen wüsst ich bald zu binden,
Ihn bannte der Minne Macht.
(Mit geheimnisvoller Zutraulichkeit ganz nah zu Isolden)
Kennst du der Mutter Künste nicht?
Wähnst du, die alles klug erwägt,
Ohne Rat in fremdes Land
Hätt' sie mit dir mich entsandt?

ISOLDE *(düster)*

Der Mutter Rat gemahnt mich recht;
Willkommen preis' ich ihre Kunst:
Rache für den Verrat,
Ruh' in der Not dem Herzen!
Den Schrein dort bring' mir her!

BRANGÄNE

Er birgt, was heil dir frommt.
*(Sie holt eine kleine goldne Truhe herbei,
öffnet sie und deutet auf ihren Inhalt.)*
So reihte sie die Mutter,
Die mächt'gen Zaubertränke.
Für Weh' und Wunden Balsam hier;
Für böse Gifte Gegengift.
(Sie zieht ein Fläschchen hervor.)
Den hehrsten Trank, ich halt' ihn hier.

ISOLDE

Du irrst, ich kenn' ihn besser;
Ein starkes Zeichen schnitt ich ihm ein.
(Sie ergreift ein Fläschchen und zeigt es.)
Der Trank ist's, der mir taugt!

BRANGÄNE

Der Todestrank!
(Sie weicht entsetzt zurück.)

PREMIER ACTE TROISIÈME SCÈNE

Si un charme le détournait de toi,
Je saurais vite l'enchaîner,
La puissance de l'amour le charmerait.
(Très près d'Isolde, en une mystérieuse confidence)
Tu ne connais pas l'art de ta mère ?
Penses-tu qu'elle, qui pense à tout,
M'aurait envoyée avec toi,
Sans ressources, en terre étrangère ?

ISOLDE *(tristement)*

Le conseil de ma mère m'a justement mise en garde ;
Je loue volontiers sa science :
Vengeance pour le traître,
Apaisement du cœur en détresse !
Apporte-moi le coffret qui est là !

BRANGAINE

Il cache ce qui te guérira.
*(Elle apporte un petit coffre en o,r
l'ouvre et montre ce qu'il contient.)*
Ainsi ta mère y a rangé
Des philtres magiques puissants.
Ici, du baume pour les maux et les blessures ;
Du contrepoison pour les mauvais poisons.
(Elle sort un petit flacon.)
La boisson la plus sublime, je la tiens là.

ISOLDE

Tu fais erreur, je la connais mieux ;
Je ai entaillé le flacon d'une marque profonde.
(Elle saisit un petit flacon et le montre.)
Voici la boisson qui me convient.

BRANGAINE

Le philtre de mort !
(Elle recule, terrifiée.)

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

*Isolde hat sich vom Ruhebett erhoben, und vernimmt
mit wachsendem Schrecken den Ruf des Schiffsvolks.*

SCHIFFSVOLK (*von außen*)

Ho! he! ha! Am Untermast
He! ha! he! Die Segel ein!
He! ho! he! Am Untermast
He! ho! Die Segel ein!

ISOLDE

Das deutet schnelle
Fahrt.
Weh mir! Nahe das Land!

VIERTE SZENE

Durch die Vorhänge tritt mit Ungestüm Kurwenal herein.

KURWENAL

Auf! Auf! Ihr Frauen!
Frisch und froh! Rasch gerüstet!
Fertig nun, hurtig und flink!
Und Frau Isolden sollt' ich sagen
Von Held Tristan, meinem Herrn:
Vom Mast der Freude Flagge,
Sie wehe lustig in's Land;
In Markes Königsschlosse
Mach' sie ihr Nah'n bekannt.
Drum Frau Isolde bät' er eilen,
Für's Land sich zu bereiten,
Daß er sie könnt' geleiten.

ISOLDE (*nachdem sie zuerst, bei der Meldung in Schauer
zusammengefahren, gefaßt und mit Würde*)

Herrn Tristan bringe meinen Gruß,

PREMIER ACTE QUATRIÈME SCÈNE

Isolde s'est levée du lit de repos, et elle écoute avec une angoisse croissante l'appel des marins.

LES MARINS (*à l'extérieur*)

Ho ! hé ! ha ! Au mât d'artimon !

Hé ! ha ! hé ! Mettez la voile !

Hé ! ho ! hé ! Au mât d'artimon !

Hé ! ho ! Mettez la voile !

ISOLDE

Signe d'une traversée

Rapide.

Malheur à moi ! La terre est proche !

QUATRIÈME SCÈNE

Passant les tentures, Kurwenal fait brutalement irruption.

KURWENAL

Debout ! Debout, femmes !

Fraîches et joyeuses ! Préparez-vous vite !

Dépêchez-vous, vite et vivement !

Et je dois dire à Dame Isolde,

De la part de Tristan, mon seigneur et mon héros :

Au mât, le pavillon de joie

Flotte gaiement en vue de la terre ;

Il annonce votre approche

Au château royal de Marke.

Il prie donc dame Isolde de se hâter,

De se préparer à débarquer,

Afin qu'il puisse la conduire.

ISOLDE (*avec dignité, s'étant ressaisie après avoir frissonné à cette annonce*)

Porte mon salut au seigneur Tristan,

Und meld' ihm, was ich sage.
Sollt' ich zur Seit' ihm gehen
Vor König Marke zu stehen,
Nicht möcht' es nach Zucht und Fug gescheh'n,
Empfing ich Sühne nicht zuvor
Für ungesühnte Schuld:
Drum such' er meine Huld.
*(Kurwenal macht eine trotzigte Gebärde.
Isolde fährt mit Steigerung fort.)*
Du merke wohl und meld' es gut!
Nicht woll' ich mich bereiten,
An's Land ihn zu begleiten;
Nicht werd' ich zur Seit' ihm gehen,
Vor König Marke zu stehen;
Begehrte Vergessen
Und Vergeben nach Zucht und Fug er nicht zuvor
Für ungebüßte Schuld:
Die böt' ihm meine Huld!

KURWENAL

Sicher wißt, das sag' ich ihm;
Nun harrt, wie er mich hört!
(Er geht schnell zurück.)

Isolde eilt auf Brangäne zu und umarmt sie heftig.

ISOLDE

Nun leb' wohl, Brangäne!
Grüß mir die Welt,
Grüße mir Vater und Mutter!

BRANGÄNE

Was ist? Was sinnst du?
Wolltest du fliehn?
Wohin soll ich dir folgen?

PREMIER ACTE QUATRIÈME SCÈNE

Et rapporte-lui mes paroles.
Si je devais marcher à ses côtés
Pour me présenter devant le roi Marke,
Cela ne pourrait se faire, selon l'ordre et la justice,
Si auparavant je n'obtenais réparation
Pour une faute inexpiée :
Qu'il demande donc ma grâce.
(Kurwenal a un geste de colère.
Isolde poursuit, plus fermement encore.)
Écoute bien et transmets exactement !
Je ne m'apprêterai pas
Pour l'accompagner à terre ;
Je ne marcherai pas à ses côtés
Pour me présenter devant le roi Marke,
S'il ne demande auparavant l'oubli
Et le pardon, selon l'ordre et la justice,
Pour une faute inexpiée :
Il obtiendrait ainsi ma grâce !

KURWENAL

Soyez en sûre, je le lui dirai ;
Mais vous verrez comme il m'écoute !
(Il repart rapidement.)

Isolde court vers Brangaine et l'embrasse à corps perdu.

ISOLDE

Maintenant adieu Brangaine !
Salue pour moi le monde ;
Salue pour moi mon père et ma mère !

BRANGAINE

Comment ? Que médites-tu ?
Tu voudrais fuir ?
Où dois-je te suivre ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE (*faßt sich schnell*)

Hörtest du nicht?
Hier bleib ich,
Tristan will ich erwarten.
Getreu befolg' was ich befehl',
Den Sühnetrank rüste schnell;
Du weißt, den ich dir wies?

BRANGÄNE

Und welchen Trank?

ISOLDE (*entnimmt dem Schrein das Fläschchen*)

Diesen Trank!
In die gold'ne Schale gieß' ihn aus;
Gefüllt faßt sie ihn ganz.

BRANGÄNE (*voll Grausen das Fläschchen empfangend*)

Trau' ich dem Sinn?

ISOLDE

Sei du mir treu!

BRANGÄNE

Den Trank – für wen?

ISOLDE

Wer mich betrog.

BRANGÄNE

Tristan?

ISOLDE

Trinke mir Sühne!

BRANGÄNE (*zu Isolde's Füßen stürzend*)

Entsetzen! Schone mich Arme!

PREMIER ACTE QUATRIÈME SCÈNE

ISOLDE (*se reprenant aussitôt*)

Tu n'as pas entendu ?

Je reste ici,

Je vais attendre Tristan.

Exécute fidèlement ce que j'ordonne,

Prépare vite le philtre d'expiation ;

Celui que je t'ai montré, tu sais ?

BRANGAINE

Quel philtre ?

ISOLDE (*retire le flacon du coffret*)

Celui-ci !

Verse-le dans la coupe d'or ;

Elle le contiendra tout entier.

BRANGAINE (*horrifiée, prenant le flacon*)

Puis-je en croire mes yeux ?

ISOLDE

Sois-moi fidèle !

BRANGAINE

Le philtre – pour qui ?

ISOLDE

Pour celui qui m'a trompée.

BRANGAINE

Tristan ?

ISOLDE

Qu'il le boive pour que je lui pardonne.

BRANGAINE (*s'effondrant aux pieds d'Isolde*)

Terrifiant ! Épargne-moi !

ISOLDE (*sehr heftig*)

Schone du mich, untreue Magd!
Kennst du der Mutter Künste nicht?
Wähnst du, die Alles klug erwägt,
Ohne Rat in fremdes Land
Hätt' sie mit dir mich entsandt?
Für Weh' und Wunden gab sie Balsam,
Für böse Gifte Gegengift:
Für tiefstes Weh,
Für höchstes Leid –
Gab sie den Todestrank.
Der Tod nun sag' ihr Dank!

BRANGÄNE (*kaum ihrer mächtig*)

O tiefstes
Weh!

ISOLDE

Gehorchst du mir
Nun?

BRANGÄNE

O höchstes Leid!

ISOLDE

Bist du mir treu?

BRANGÄNE

Der
Trank?

KURWENAL (*eintretend*)

Herr
Tristan!

PREMIER ACTE QUATRIÈME SCÈNE

ISOLDE (*très véhémement*)

Épargne-moi, servante infidèle !
Tu ne connais pas la science de ma mère ?
Crois-tu qu'elle, qui pense à tout,
M'aurait envoyée avec toi,
Sans ressources, en terre étrangère ?
Elle a donné du baume pour les maux et les blessures ;
Du contrepoison pour les mauvais poisons.
Pour le mal profond,
Pour la plus haute souffrance,
Elle donna le philtre de mort.
Que donc la mort la remercie.

BRANGAINE (*près de perdre connaissance*)

Oh extrême
Douleur !

ISOLDE

M'obéiras-tu
À présent ?

BRANGAINE

Oh extrême souffrance !

ISOLDE

M'es-tu fidèle ?

BRANGAINE

Le
Philtre ?

KURWENAL (*entrant*)

Le seigneur
Tristan !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

*Brangäne erhebt sich erschrocken und verwirrt.
Isolde sucht mit furchtbarer Anstrengung sich zu fassen.*

ISOLDE (zu Kurwenal)

Herr Tristan trete nah!

FÜNFTE SZENE

*Kurwenal geht wieder zurück. Brangäne,
kaum ihrer mächtig, wendet sich in den Hintergrund.
Isolde, ihr ganzes Gefühl zur Entscheidung zusammenfassend,
schreitet langsam mit großer Haltung, dem Ruhebett zu,
auf dessen Kopfende sich stützend sie den Blick
fest dem Eingange zuwendet.*

*Tristan tritt ein und bleibt ehrerbietig am Eingange stehen.
Isolde ist mit furchtbarer Aufregung in seinen Anblick
versunken. Langes Schweigen.*

TRISTAN

Begehrt, Herrin, was ihr wünscht.

ISOLDE

Wüßtest du nicht, was ich begehre,
Da doch die Furcht, mir's zu erfüllen,
Fern meinem Blick dich hielt?

TRISTAN

Ehrfurcht hielt mich in Acht.

ISOLDE

Der Ehre wenig botest du mir;
Mit off'nem Hohn verwehrtest du
Gehorsam meinem Gebot.

TRISTAN

Gehorsam einzig hielt mich in Bann.

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

*Brangaine se lève, effrayée et bouleversée.
Dans un terrible effort, Isolde essaye de se reprendre.*

ISOLDE (à Kurwenal)

Que le seigneur Tristan s'approche !

CINQUIÈME SCÈNE

*Kurwenal ressort. Brangaine, près de défaillir,
se tourne vers le fond. Isolde, concentrant tous ses sens
vers une seule résolution, se dirige lentement, altière,
vers le lit de repos au chevet duquel elle s'appuie,
tournant résolument son regard vers l'entrée.
Tristan entre et demeure respectueusement debout
à l'entrée. Isolde, avec une intense émotion,
se perd dans son regard. Long silence.*

TRISTAN

Ce que vous désirez, princesse, demandez-le.

ISOLDE

Ne savais-tu pas ce que je demande,
Alors même que la crainte de m'exaucer
Te tenait loin de mes yeux ?

TRISTAN

Le respect me tenait à distance.

ISOLDE

Tu m'as offert peu de respect ;
Affront manifeste, tu as refusé
Obéissance à mon ordre.

TRISTAN

Seule l'obéissance m'a tenu à l'écart.

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE

So dankt' ich Geringes deinem Herrn,
Riet dir sein Dienst Unsitte
Gegen sein eigen Gemahl?

TRISTAN

Sitte lehrt, wo ich gelebt:
Zur Brautfahrt der Brautwerber
Meide fern die Braut.

ISOLDE

Aus welcher Sorg'?

TRISTAN

Fragt die Sitte!

ISOLDE

Da du so sittsam, mein Herr Tristan,
Auch einer Sitte sei nun gemahnt:
Den Feind dir zu sühnen,
Soll er als Freund dich rühmen.

TRISTAN

Und welchen Feind?

ISOLDE

Frag' deine Furcht!
Blutschuld schwebt zwischen uns.

TRISTAN

Die ward gesühnt.

ISOLDE

Nicht zwischen uns!

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

ISOLDE

Je ne remercie pas ton maître, alors,
Si son service t'a poussé à cette faute
Envers sa propre épouse !

TRISTAN

Là où j'ai vécu, la coutume exige que
Pendant le voyage de la fiancée,
Celui qui la conduit doit s'en tenir éloigné.

ISOLDE

Dans quel but ?

TRISTAN

Interroge la coutume !

ISOLDE

Puisque tu es si vertueux, mon seigneur Tristan,
Apprends également cette coutume :
Offre réparation à l'ennemi
Si tu veux qu'il te considère en ami.

TRISTAN

Et quel ennemi ?

ISOLDE

Interroge ta peur !
Il y a une dette de sang entre nous.

TRISTAN

Elle a été payée.

ISOLDE

Pas entre nous !

TRISTAN

Im off'nen Feld vor allem Volk
Ward Urfehde geschworen.

ISOLDE

Nicht da war's, wo ich Tantris barg,
Wo Tristan mir verfiel.
Da stand er herrlich, hehr und heil;
Doch was er schwur,
Das schwur ich nicht:
Zu schweigen hatt' ich gelernt.
Da in stiller Kammer krank er lag,
Mit dem Schwerte stumm ich vor ihm stund:
Schwieg da mein Mund,
Bannt' ich meine Hand,
Doch was einst mit Hand und Mund ich gelobt,
Das schwur ich schweigend zu halten.
Nun will ich des Eides walten.

TRISTAN

Was schwurt ihr, Frau?

ISOLDE

Rache für Morold!

TRISTAN

Müht euch die?

ISOLDE

Wagst du zu höhnen?
Angelobt war er mir, der hehre Irenheld;
Seine Waffen hatt' ich geweiht;
Für mich zog er zum Streit.
Da er gefallen, fiel meine Ehr':
In des Herzens Schwere schwur ich den Eid,
Würd' ein Mann den Mord nicht sühnen,

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

TRISTAN

À ciel ouvert, devant le peuple entier
Le serment de paix fut prononcé.

ISOLDE

N'était-ce pas alors que je cachais Tantris,
Que Tristan m'échut.
Il était magnifique, sublime et guéri ;
Mais ce qu'il jura
Je ne le jurai pas.
J'avais appris à me taire.
Alors qu'il gisait, malade, dans la chambre silencieuse,
Je me tenais devant lui, muette, l'épée à la main :
Alors ma bouche se tut,
J'ai retenu ma main,
Mais la promesse faite avec ma main et ma bouche
Je jurai de la garder dans le silence.
Maintenant, je veux accomplir le serment.

TRISTAN

Qu'avez-vous juré ?

ISOLDE

Vengeance pour Morold !

TRISTAN

Cela vous préoccupe ?

ISOLDE

Tu oses te moquer ?
Il m'était destiné, le sublime héros d'Irlande ;
J'avais consacré ses armes ;
Pour moi il partit au combat.
Quand il tomba, mon honneur tomba :
Au plus profond de mon cœur, je fis le serment
Que si aucun homme ne vengeait le meurtre,

Wollt' ich Magd mich dess' erkühen.
Sieh und matt in meiner Macht,
Warum ich dich da nicht schlug?
Das sag' dir selbst mit leichtem Fug.
Ich pflag des Wunden,
Daß den Heilgesunden
Rächend schlüge der Mann,
Der Isolden ihn abgewann.
Dein Los nun selber magst du dir sagen!
Da die Männer sich all' ihm vertragen,
Wer muß nun Tristan schlagen?

TRISTAN (*bleich und düster*)

War Morold dir so wert,
Nun wieder nimm das Schwert,
Und führ' es sicher und fest,
(*Er reicht ihr sein Schwert dar.*)
Daß du nicht dir's entfallen läßt!

ISOLDE

Wie sorgt' ich schlecht um deinen Herren;
Was würde König Marke sagen,
Erschlüg' ich ihm den besten Knecht,
Der Kron' und Land ihm gewann,
Den allertreu'sten Mann?
Dünkt dich so wenig, was er dir dankt,
Bringst du die Irin ihm als Braut,
Daß er nicht schölte, schlüg' ich den Werber,
Der Urfehde-Pfand so treu ihm liefert zur Hand?
Wahre dein Schwert!
Da einst ich's schwang,
Als mir die Rache im Busen rang:
Als dein messender Blick mein Bild sich stahl,
Ob ich Herrn Marke taug als Gemahl:
Das Schwert – da ließ ich's sinken.
Nun laß' uns Sühne trinken!

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

Moi, pauvre fille, j'aurais l'audace de le faire.
Malade et blafard, en mon pouvoir,
Pourquoi ne t'ai-je pas frappé alors ?
À toi-même je le dis aisément :
Je soignais tes blessures
Pour que l'homme
Qu'Isolde aurait choisi
Porte le coup de la vengeance.
Ton destin, tu peux à présent en décider toi-même !
Si tous les hommes sont tes alliés,
Qui alors frappera Tristan ?

TRISTAN (*livide et triste*)

Si Morold t'était si cher,
Reprends maintenant cette épée,
Guide-la d'une main ferme et sûre
(Il lui tend son épée.)
Afin qu'elle ne t'échappe pas !

ISOLDE

J'aurais peu d'égard pour ton seigneur ;
Que dirait le roi Marke
Si je lui abattais son meilleur serviteur,
Qui lui conquit la couronne et la terre,
Homme fidèle entre tous ?
Estimes-tu si peu ce qu'il te doit,
Alors que tu lui amènes l'Irlandaise comme fiancée,
Ne gronderait-il pas, si je frappais celui qui
Lui livre si loyalement le gage du traité de paix ?
Garde ton épée !
Je l'ai brandie un jour,
Mon cœur était en proie à la vengeance :
Ton regard tranchant dérobait mon image,
Jugeant si l'épouse siérait au roi Marke :
L'épée alors, je la laissai échapper.
Maintenant, buvons à notre réconciliation !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

*Sie winkt Brangänen. Diese schaudert zusammen,
schwankt und zögert in ihrer Bewegung.
Isolde treibt sie mit gesteigerter Gebärde an.
Brangäne laßt sich zur Bereitung des Trankes an.*

STIMMEN DES SCHIFFSVOLKES (*von außen*)

Ho! he! ha! he! Am Obermast
die Segel ein! Ho! he! ha! he!
Ho! he! ha! he! Am Obermast
Ho! he! Die Segel ein! Ho! he! ha! he!

TRISTAN (*aus düstrem Brüten auffahrend*)

Wo sind wir?

ISOLDE

Hart am Ziel!
Tristan, gewinn ich Sühne?
Was hast du mir zu sagen?

TRISTAN (*finster*)

Des Schweigens Herrin heißt mich schweigen:
Fass' ich, was sie verschwieg,
Verschweig' ich, was sie nicht faßt.

ISOLDE (*belebend*)

Dein Schweigen fass' ich, weichst du mir
Aus. Weigerst du die Sühne mir?

STIMMEN DES SCHIFFSVOLKES (*von außen*)

Ho! he! ha! he! Ho! he! ha! he! ho!
Ha! he! ha! hé! Ho! he! ha! he!

*Auf Isoldes ungeduldigen Wink reicht Brangäne ihr
die gefüllte Trinkschale.*

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

*Elle fait signe à Brangaine, qui frissonne, vacille et hésite.
Isolde l'encourage avec des gestes de plus en plus insistants.
Brangaine commence à préparer le breuvage.*

VOIX DES MARINS (*à l'extérieur*)

Ho ! hé ! ha ! hé ! Au grand mât
Mettez la voile ! Ho ! hé ! Ha ! hé !
Ho ! hé ! ha ! hé ! Au grand mât
Ho ! hé ! Mettez la voile ! Ho ! hé ! ha ! hé !

TRISTAN (*sortant d'une sombre méditation*)

Où sommes-nous ?

ISOLDE

Presque au but !
Tristan, obtiendrai-je réparation ?
Qu'as-tu à me dire ?

TRISTAN (*sombre*)

La princesse du silence m'a dit de me taire :
Je saisis ce qu'elle a tu,
Je tais ce qu'elle ne saisit pas.

ISOLDE

Je saisis ton silence, tu te dérobes
À moi. Me refuses-tu la réconciliation ?

VOIX DES MARINS (*de l'extérieur*)

Ho ! hé ! ha ! hé ! Ho ! hé ! ha ! hé ! ho !
Ha ! hé ! ha ! hé ! Ho ! hé ! ha ! hé !

*Sur un signe impatient d'Isolde, Brangaine lui tend
la coupe pleine.*

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE (*mit dem Becher zu Tristan tretend,
der ihr starr in die Augen blickt*)

Du hörst den Ruf?

Wir sind am Ziel:

In kurzer Frist stehn wir

(Mit leisem Hohne)

Vor König Marke.

Geleitest du mich,

Dünkt dich's nicht lieb,

Darfst du so ihm sagen?

»Mein Herr und Ohm, sieh die dir an:

Ein sanftres Weib gewännst du nie.

Ihren Angelobten erschlug ich ihr einst,

Sein Haupt sandt' ich ihr heim;

Die Wunde, die seine Wehr mir schuf,

Die hat sie hold geheilt;

Mein Leben lag in ihrer Macht:

Das schenkte mir die milde Magd,

Und ihres Landes Schand' und Schmach,

Die gab sie mit darein, dein Ehgemahl zu sein.

So guter Gaben holden Dank

Schuf mir ein süßer Sühnetrank;

Den bot mir ihre Huld, zu sühnen alle Schuld.«

SCHIFFSVOLK (*außen*)

Auf das Tau! Anker ab!

TRISTAN (*wild auffahrend*)

Los den Anker! Das Steuer dem Strom!

Den Winden Segel und Mast!

(Er entreißt ihr die Trinkschale.)

Wohl kenn' ich Irlands Königin

Und ihrer Künste Wunderkraft.

Den Balsam nützt' ich, den sie bot:

Den Becher nehm' ich nun,

Daß ganz ich heut genesen.

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

ISOLDE (*s'avançant avec la coupe vers Tristan
qui a le regard fixé sur elle*)

Tu entends l'appel ?

Nous sommes arrivés :

Dans peu de temps nous serons

(Avec une légère ironie)

Devant le roi Marke.

Puisque tu me conduis,

Ne te semblerait-il pas charmant

D'oser lui parler ainsi ?

« Mon seigneur et mon oncle, regarde-la :

Jamais tu ne saurais trouver femme plus douce.

Un jour, j'ai tué celui qui lui était promis,

J'ai fait porter sa tête chez elle ;

La blessure, que son arme m'avait faite,

Elle la soigna gracieusement ;

Ma vie était en son pouvoir :

La douce fille me l'a offerte,

La honte et l'humiliation de son pays,

Elle me les donna de surcroît pour devenir ton épouse.

Le beau merci pour de si beaux cadeaux

Fut un doux breuvage de réconciliation ;

Sa grâce me l'offrit pour effacer toute faute. »

LES MARINS (*à l'extérieur*)

Lancez les amarres ! Jetez l'ancre !

TRISTAN (*dans un sursaut violent*)

Lâchez l'ancre ! La barre au courant !

Au vent voiles et mâts !

(Il lui arrache la coupe.)

Je connais parfaitement la reine d'Irlande

Et la force prodigieuse de son art.

Le baume qu'elle m'offrit me fut salutaire :

À présent, je prends la coupe

Pour aujourd'hui guérir pleinement.

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Und achte auch des Sühne-Eid's,
Den ich zum Dank dir sage.
Tristans Ehre höchste Treu'!
Tristans Elend kühnster Trotz!
Trug des Herzens! Traum der Ahnung!
Ew'ger Trauer einz'ger Trost:
Vergessen's gut'ger Trank,
Dich trink ich sonder Wank!
(Er setzt an und trinkt.)

ISOLDE

Betrug auch hier? Mein die Hälfte!
(Sie entwindet ihm den Becher.)
Verräter! Ich trink sie dir!
(Sie trinkt, dann wirft sie die Schale fort.)

Beide, von Schauer erfaßt, blicken sich mit höchster Aufregung, doch mit starrer Haltung, unverwandt in die Augen, in deren Ausdruck der Todestrotz bald der Liebesglut weicht. Zittern ergreift sie. Sie fassen sich krampfhaft an das Herz und führen die Hand wieder an die Stirn. Dann suchen sie sich wieder mit dem Blick, senken ihn verwirrt und heften ihn wieder mit steigender Sehnsucht aufeinander.

ISOLDE *(mit bebender Stimme)*

Tristan!

TRISTAN *(überströmend)*

Isolde!

ISOLDE *(an seine Brust sinkend)*

Treuloser Holder!

TRISTAN *(mit Glut sie umfassend)*

Seligste Frau!

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

Mais écoute aussi le serment de réconciliation
Que je te fais comme remerciement.
L'honneur de Tristan... suprême loyauté !
La détresse de Tristan... audacieuse fierté !
Illusion du cœur ! Rêve et présage !
Seule consolation d'un deuil éternel
Beau philtre de l'oubli,
Je te bois sans hésiter.
(Il élève la coupe à ses lèvres et boit.)

ISOLDE

Encore une tricherie ? À moi la moitié !
(Elle lui arrache la coupe.)
Traître ! Je bois à toi !
(Elle boit, puis jette la coupe au loin.)

Tous deux, saisis de frissons, se regardent avec la plus intense émotion, mais immobiles, les yeux dans les yeux; dans leurs regard le défi à la mort cède bientôt la place à l'ardeur de l'amour. Ils sont saisis de tremblements. Ils portent convulsivement leur main à leur cœur, puis à leur front. Puis ils se cherchent à nouveau du regard, baissent les yeux, troublés, et se regardent à nouveau, avec un désir de plus en plus fort.

ISOLDE *(d'une voix tremblante)*

Tristan !

TRISTAN *(débordant de passion)*

Isolde !

ISOLDE *(s'affaissant sur sa poitrine)*

Bel infidèle !

TRISTAN *(l'enlaçant avec passion)*

Femme comblée !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Sie verbleiben in stummer Umarmung.

ALLE MÄNNER (*außen*)

Heil! König Marke Heil!

Heil! König Marke Heil!

Heil! König Marke

Heil!

Brangäne die, mit abgewandtem Gesicht, voll Verwirrung und Schauer sich über den Bord gelehnt hatte, wendet sich jetzt dem Anblick des in Liebesumarmung versunkenen Paares zu und stürzt händeringend voll Verzweiflung in den Vordergrund.

BRANGÄNE

Wehe!

Weh!

Unabwendbar ew'ge Not

Für kurzen Tod!

Tör'ger Treue trugvolles Werk

Blüht nun jammernd empor!

Tristan und Isolde fahren aus der Umarmung auf.

TRISTAN (*verwirrt*)

Was träumte mir von Tristans Ehre?

ISOLDE

Was träumte mir von Isoldes Schmach?

TRISTAN

Du mir verloren?

ISOLDE

Du mich verstoßen?

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

Ils demeurent dans une étreinte muette.

TOUS LES HOMMES (*à l'extérieur*)

Salut ! Gloire au roi Marke !

Salut ! Gloire au roi Marke !

Salut ! Gloire au roi Marke !

Salut !

Brangaine qui, ayant détourné la face, s'était penchée au-dessus du bord, égarée et frissonnante, tourne maintenant son regard vers le couple perdu dans son étreinte et se précipite à l'avant-scène, désespérée et se tordant les mains.

BRANGAINE

Malheur !

Malheur !

Châtiment inexorable, éternel,

Au lieu d'une mort rapide !

L'œuvre trompeuse d'une stupide loyauté

Va fleurir en larmes maintenant !

Tristan et Isolde se séparent.

TRISTAN (*égaré*)

Qu'avais-je à rêver de l'honneur de Tristan ?

ISOLDE

Qu'avais-je à rêver de la honte d'Isolde ?

TRISTAN

Tu étais perdue pour moi ?

ISOLDE

Tu m'avais repoussée ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

TRISTAN

Trügenden Zaubers
Tückische List!

ISOLDE

Törigen Zürnens eitles
Dräu'n!

TRISTAN

Isolde!

ISOLDE

Tristan!

TRISTAN

Süsseste
Maid!

ISOLDE

Trautester
Mann!

TRISTAN UND ISOLDE

Wie sich die Herzen wogend erheben!
Wie alle Sinne wonnig erbeben!
Sehnender Minne schwellendes Blühen,
Schmachtender Liebe seliges Glühen!

TRISTAN

Jach in der
Brust jauchzende Lust!
Isolde!

ISOLDE

Jach in der Brust jauchzende Lust!
Tristan!

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

TRISTAN

Ruse perfide
D'un charme trompeur !

ISOLDE

Vaine menace d'une colère
Insensée !

TRISTAN

Isolde !

ISOLDE

Tristan !

TRISTAN

La plus douce des
Filles !

ISOLDE

Le plus aimé des
Hommes !

TRISTAN & ISOLDE

Comme nos cœurs palpitent et se gonflent !
Comme tous nos sens frémissent de plaisir !
Éclosion folle d'un amour ardent,
Bonheur brûlant d'un amour dévorant !

TRISTAN

Soudain dans mon
Sein, la joie jubilante !
Isolde !

ISOLDE

Soudain dans mon sein, la joie jubilante !
Tristan !

TRISTAN
Isolde!

ISOLDE
Tristan!

TRISTAN
Isolde, Isolde, mir gewonnen!

ISOLDE
Welten entronnen, du mir gewonnen, Tristan!

TRISTAN
Isolde!

ISOLDE
Du mir ge-
-wonnen, du mir einzig bewusst, höchste
Liebeslust!

TRISTAN
Du mir einzig bewusst, höchste
Liebeslust!

*Die Vorhänge werden weit auseinander gerissen;
das ganze Schiff ist mit Rittern und Schiffsvolk bedeckt,
die jubelnd über Bord winken, dem Ufer zu, das man,
mit einer hohen Felsenburg gekrönt, nahe erblickt.
Tristan und Isolde bleiben, in ihren gegenseitigen Anblick
verloren, ohne Wahrnehmung des um sie Vorgehenden.*

BRANGÄNE *(zu den Frauen, die auf ihren Wink
aus dem Schiffsraum heraufsteigen)*
Schnell, den Mantel, den Königsschmuck!
(Zwischen Tristan und Isolde stürzend)
Unsel'ge! Auf! Hört, wo wir sind!

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

TRISTAN
Isolde !

ISOLDE
Tristan !

TRISTAN
Isolde, Isolde, je t'ai conquise !

ISOLDE
Je t'ai conquis, Tristan, arraché au monde !

TRISTAN
Isolde !

ISOLDE
Je t'ai
Conquis, je ne connais plus que toi, suprême
Joie d'amour !

TRISTAN
Je ne connais plus que toi, suprême
Joie d'amour !

Les rideaux s'ouvrent ; sur tout le bateau se trouvent des chevaliers et des marins qui font signe joyeusement en direction du rivage que l'on aperçoit tout proche, avec une falaise surmontée d'un château. Tristan et Isolde demeurent perdus dans leurs regards, sans conscience de ce qui se passe autour d'eux.

BRANGAINE (aux femmes qui, à son signal, montent sur le pont)
Vite, le manteau, les ornements royaux !
(Se précipitant entre Tristan et Isolde)
Malheureux ! Attention ! Voyez où nous sommes !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Sie legt Isolden, die es nicht gewahrt, den Königsmantel an.

ALLE MÄNNER *(auf dem Schiff)*

Heil! Heil! Heil! König Marke Heil!
König Marke Heil! Heil dem König!

KURWENAL *(lebhaft herantretend)*

Heil Tristan! Glücklicher Held!

ALLE MÄNNER

Heil! König Marke!

KURWENAL

Mit reichem Hofgesinde,
Dort auf Nachen naht Herr Marke.
Hei! wie die Fahrt ihn freut,
Daß er die Braut sich freit!

TRISTAN *(in Verwirrung aufblickend)*

Wer naht?

KURWENAL

Der König!

TRISTAN

Welcher König?

ALLE MÄNNER *(die Hüte schwenkend)*

Heil! König Marke Heil! König Marke Heil!

Tristan starrt wie sinnlos nach dem Lande.

ISOLDE *(in Verwirrung)*

Was ist, Brangäne? Welcher Ruf?

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

*Elle couvre Isolde – qui n’y prête pas attention –
avec le manteau royal.*

TOUS LES HOMMES (*sur le bateau*)

Salut ! Gloire ! Gloire au roi Marke, gloire !
Salut au roi Marke ! Gloire ! Gloire au roi !

KURWENAL (*entrant avec vivacité*)

Salut Tristan ! Heureux héros !

TOUS LES HOMMES

Salut ! Roi Marke !

KURWENAL

Suivi d’une riche escorte, là, sur sa barque,
Approche le seigneur Marke.
Hé ! comme il est heureux de la traversée
Qui le conduit vers sa fiancée !

TRISTAN (*avec un regard perdu*)

Qui approche ?

KURWENAL

Le roi !

TRISTAN

Quel roi ?

TOUS LES HOMMES (*agitant leurs chapeaux*)

Salut ! Gloire au roi Marke ! Gloire au roi Marke !

Tristan fixe le rivage, comme stupide.

ISOLDE (*comme égarée*)

Qu’y-a-t’il, Brangaine ? Quels sont ces cris ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

BRANGÄNE

Isolde! Herrin! Fassung nur heut'!

ISOLDE

Wo bin ich? Leb ich?

Ha! Welcher Trank?

BRANGÄNE (*verzweiflungsvoll*)

Der Liebestrank.

ISOLDE (*starrt entsetzt auf Tristan*)

Tristan!

TRISTAN

Isolde!

ISOLDE

Muß ich leben?

(*Sie stürzt ohnmächtig an seine Brust.*)

BRANGÄNE (*zu den Frauen*)

Helft der Herrin!

TRISTAN

O Wonne voller Tücke!

O truggeweihtes Glücke!

Leute sind über Bord gestiegen, andere haben eine Brücke ausgelegt, und die Haltung Aller deutet auf die soeben bevorstehende Ankunft der Erwarteten.

ALLE MÄNNER (*Ausbruch allgemeinen Jauchzens*)

Kornwall Heil!

Der Vorhang fällt schnell.

PREMIER ACTE CINQUIÈME SCÈNE

BRANGAINE

Isolde ! Princesse ! Reprends-toi, au moins ce jour !

ISOLDE

Où suis-je ? Suis-je en vie ?

Ah ! Le philtre ?

BRANGAINE (*désespérée*)

Le philtre d'amour.

ISOLDE (*fixe Tristan, terrifiée*)

Tristan !

TRISTAN

Isolde !

ISOLDE

Faut-il vivre ?

(*Elle s'effondre sans connaissance sur sa poitrine.*)

BRANGAINE (*aux femmes*)

Aidez la princesse !

TRISTAN

Ô joie pleine de malice !

Ô bonheur voué à l'illusion !

*Des gens ont sauté par-dessus bord, d'autres ont tendu
une passerelle et l'attitude de tous annonce l'arrivée
imminente de ceux qu'on attend.*

TOUS LES HOMMES (*explosant de joie ensemble*)

Gloire à la Cornouailles !

Le rideau tombe rapidement.

ZWEITER AUFZUG

Einleitung

ERSTE SZENE

Garten mit hohen Bäumen vor dem Gemach Isoldes, zu welchem, seitwärts gelegen, Stufen hinaufführen. Helle, anmutige Sommernacht. An der geöffneten Türe ist eine brennende Fackel aufgesteckt. Jagdgetön. Brangäne, auf den Stufen am Gemach, späht dem immer entfernter vernehmbaren Jagdtrosse nach. Brangäne blickt ängstlich in das Gemach zurück, darin sie Isolde nahen sieht. Isolde tritt, feurig bewegt, aus dem Gemach zu Brangäne.

ISOLDE

Hörst du sie noch?

Mir schwand schon fern der Klang.

BRANGÄNE (*lauschend*)

Noch sind sie nah';

Deutlich tönt's daher.

DEUXIÈME ACTE

Prélude

PREMIÈRE SCÈNE

Un jardin avec de grands arbres devant les appartements d'Isolde ; de côté, un escalier y conduit. Une nuit d'été, claire et belle. Près de la porte ouverte brûle une torche. Échos d'une chasse. Brangaine, sur l'escalier des appartements, scrute et écoute le bruit de la chasse que l'on entend s'éloigner peu à peu. Avec inquiétude, Brangaine regarde les appartements où elle voit Isolde s'approcher. Isolde sort de ses appartements, ardente, passionnée, et elle s'approche de Brangaine.

ISOLDE

Les entends-tu encore ?
Le bruit me semble déjà loin.

BRANGAINE (*écoutant*)

Ils sont encore proches ;
On les entend bien.

ISOLDE (*lauschend*)

Sorgende Furcht beirrt dein Ohr.
Dich täuscht des Laubes säuselnd Getön',
Das lachend schüttelt der Wind.

BRANGÄNE

Dich täuscht des Wunsches Ungestüm,
Zu vernehmen, was du wahnst.
(*Sie lauscht.*)
Ich höre der Hörner Schall.

ISOLDE (*lauschend*)

Nicht Hörnerschall tönt so hold;
Des Quelles sanft rieselnde Welle
Rauscht so wonnig daher.
Wie hört' ich sie, tosten noch Hörner?
Im Schweigen der Nacht
Nur lacht mir der Quell.
Der meiner harrt in schweigender Nacht,
Als ob Hörner noch nah' dir schallten,
Willst du ihn fern mir halten?

BRANGÄNE

Der deiner harrt, o hör' mein Warnen!
Dess' harren Späher zur Nacht.
Weil du erblindet, wahnst du den Blick
Der Welt erblödet für euch?
Da dort an Schiffes Bord,
Von Tristans bebender Hand,
Die bleiche Braut, kaum ihrer mächtig,
König Marke empfang,
Als Alles verwirrt auf die Wankende sah,
Der gü't'ge König, mild besorgt,
Die Mühen der langen Fahrt,
Die du littest, laut beklagt'.

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

ISOLDE (*écoutant*)

Une peur anxieuse égare ton oreille.
Tu es trompée par le frémissement du feuillage
Que le vent agite en riant.

BRANGAINE

Tu es trompée par la fougue de ton désir
Qui te fait croire aux inventions de ton imagination.
(*Elle écoute.*)
J'entends le bruit des cors.

ISOLDE (*écoutant*)

Le bruit des cors n'est pas si beau ;
C'est l'eau de la source s'écoulant doucement,
Dont le murmure délicieux nous parvient.
Comment l'entendrais-je, si les cors mugissaient ?
Dans le silence de la nuit,
Seule la source me sourit.
Celui qui m'attend dans la nuit silencieuse,
Voudrais-tu le retenir loin de moi,
Comme si les cors sonnaient encore près de toi ?

BRANGAINE

Celui qui t'attend – ô écoute, je t'avertis –
La nuit, des espions l'attendent.
Crois-tu, parce que tu t'aveugles,
Que le monde ferme les yeux face à vous ?
Quand à bord du navire,
Des mains tremblantes de Tristan,
Le roi Marke reçut
La pâle fiancée, presque évanouie,
Quand tous, troublés, regardaient la vacillante,
Le bon roi, tendrement attentif,
A grandement déploré les peines
Que tu avais endurées pendant la traversée.

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Ein Einz'ger war's, ich achtet' es wohl,
Der nur Tristan faßt' ins Auge;
Mit bösslicher List lauerndem Blick
Sucht' er in seiner Miene
Zu finden, was ihm diene.
Tükkisch lauschend treff' ich ihn oft:
Der heimlich euch umgarnt,
Vor Melot seid gewarnt!

ISOLDE

Meinst du Herrn Melot?
O, wie du dich trügst!
Ist er nicht Tristans treuester Freund?
Muß mein Trauter mich meiden,
Dann weilt er bei Melot allein.

BRANGÄNE

Was mir ihn verdächtig, macht dir ihn teuer!
Von Tristan zu Marke ist Melots Weg;
Dort sä't er üble Saat.
Die heut' im Rat dies nächtliche Jagen
So eilig schnell beschlossen,
Einem edlern Wild,
Als dein Wähnen meint, gilt ihre Jägerlist.

ISOLDE

Dem Freund zulieb' erfand diese List
Aus Mitleid Melot, der Freund.
Nun willst du den Treuen schelten?
Besser als du sorgt er für mich;
Ihm öffnet er, was mir du sperrst.
O spare mir des Zögerns Not!
Das Zeichen, Brangäne!
O gib das Zeichen!
Lösche des Lichtes letzten Schein!

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Il y en eut un seul, je l'ai bien remarqué,
Qui ne regardait que Tristan ;
Aux aguets, le regard rusé et venimeux,
Il cherchait sur son visage
À trouver ce qui pourrait le servir.
Je l'ai souvent trouvé l'oreille aux aguets :
Celui-là vous piège en secret,
Gardez-vous de Melot !

ISOLDE

Tu parles du seigneur Melot ?
Ô, comme tu te trompes !
N'est-ce pas le plus fidèle ami de Tristan ?
Quand mon aimé est forcé d'être loin de moi,
Ce n'est qu'auprès de Melot qu'il demeure.

BRANGAINE

Ce qui me rend soupçonneuse te le rend cher !
Le chemin de Melot va de Tristan à Marke.
Il y sème une mauvaise graine.
Ceux qui, en conseil, ont décidé soudain,
Si vite, cette chasse nocturne,
Vont exercer leurs ruses de chasseurs
Sur un gibier plus noble que tu ne le crois.

ISOLDE

Par amour pour son ami, Melot a trouvé
Cette ruse, par sympathie.
Maintenant, tu veux accuser ce fidèle ?
Pour moi il a plus d'attention que toi ;
Il ouvre pour moi les portes que tu fermes.
Oh épargne-moi le supplice de l'attente.
Le signal, Brangaine !
Oh, donne le signal !
Étouffe le dernier éclat de la lumière !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Daß ganz sie sich neige, winke der Nacht.
Schon goß sie ihr Schweigen durch Hain und Haus,
Schon füllt sie das Herz mit wonnigem Graus.
O lösche das Licht nun aus!
Lösche den scheuchenden Schein!
Laß' meinen Liebsten ein!

BRANGÄNE

O laß' die warnende Zünde,
Laß' die Gefahr sie dir zeigen!
O wehe! Wehe! Ach mir Armen!
Des unseligen Trankes!
Daß ich untreu einmal nur der Herrin Willen trog!
Gehorcht' ich taub und blind,
Dein Werk war dann der Tod.
Doch deine Schmach, deine schmachlichste Not,
Mein Werk muß ich Schuld'ge es wissen!

ISOLDE

Dein Werk? O tör'ge Magd!
Frau Minne kenntest du nicht?
Nicht ihrer Wunder Macht?
Des kühnsten Mutes Königin?
Des Weltenwerdens Walterin?
Leben und Tod sind untertän ihr,
Die sie webt aus Lust und Leid,
In Liebe wandelnd den Neid.
Des Todes Werk, nahm ich's vermessen zur Hand,
Frau Minne hat es meiner Macht entwandt.
Die Todgeweihte nahm sie in Pfand,
Faßte das Werk in ihre Hand.
Wie sie es wendet, wie sie es endet,
Was sie mir kühre, wohin mich führe,
Ihr ward ich zu eigen:
Nun laß' mich gehorsam zeigen!

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Fais signe à la nuit pour qu'elle vienne à nous.
Elle a déjà versé son silence dans les bois et sur les toits,
Déjà elle emplit mon cœur d'un délicieux effroi.
Oh, éteins la torche maintenant !
Éteins cette épouvantable lumière !
Laisse venir mon bien-aimé !

BRANGAINE

Oh, laisse la torche qui avertit,
Laisse-lui te montrer le danger !
Oh, malheur ! Hélas ! Pauvre de moi !
Breuvage funeste !
Une fois seulement j'ai été infidèle au vouloir de la princesse !
Si j'avais obéi aveuglément,
Ton œuvre alors aurait été la mort.
Mais ta honte, ta détresse et l'outrage,
Mon œuvre, je dois m'en déclarer coupable !

ISOLDE

Ton œuvre ? Ô pauvre fille !
Tu ne connais pas Dame Amour ?
Ni son pouvoir merveilleux ?
Qui domine les plus audacieux ?
Qui règne sur le devenir du monde ?
La vie et la mort lui sont soumises,
Qu'elle tisse de plaisir et de souffrance,
Métamorphosant la jalousie en amour.
L'œuvre de mort, j'ai osé la prendre dans ma main,
Dame Amour l'a soustraite à mon pouvoir.
Elle prit en gage celle qui s'était consacrée à la mort,
Elle prit l'œuvre dans sa main.
Qu'elle la transforme ou qu'elle l'accomplisse,
Quoi qu'elle me réserve, où qu'elle me conduise,
Je me suis soumise à elle :
À présent, laisse-moi me montrer obéissante !

BRANGÄNE

Und mußte der Minne tückischer Trank
Des Sinnes Licht dir verlöschen,
Darfst du nicht sehen, wenn ich dich warne:
Nur heute hör', o hör' mein Flehen!
Der Gefahr leuchtendes Licht,
Nur heute, heut'! die Fackel dort lösche nicht!

ISOLDE

Die im Busen mir die Glut entfacht,
Die mir das Herze brennen macht,
Die mir als Tag der Seele lacht,
Frau Minne will: es werde Nacht,
Daß hell sie dorten leuchte,
(Sie eilt auf die Fackel zu.)
Wo sie dein Licht verscheuchte.
(Sie nimmt die Fackel von der Tür.)
Zur Warte du: dort wache treu!
Die Leuchte, und wär's meines Lebens Licht,
Lachend sie zu löschen zag' ich nicht!

Sie wirft die Fackel zur Erde, wo sie allmählich verlischt. Brangäne wendet sich bestürzt ab, um auf einer äußeren Treppe die Zinne zu ersteigen, wo sie langsam verschwindet. Isolde lauscht und späht, zunächst schüchtern, in einen Baumgang. Von wachsendem Verlangen bewegt, schreitet sie dem Baumgang näher und späht zuversichtlicher. Sie winkt mit einem Tuche, erst seltener, dann häufiger, und endlich, in leidenschaftlicher Ungeduld, immer schneller. Eine Gebärde des plötzlichen Entzückens sagt, daß sie den Freund in der Ferne gewahr geworden. Sie streckt sich höher und höher, und, um besser den Raum zu übersehen, eilt sie zur Treppe zurück, von deren oberster Stufe aus sie dem Herannahenden zuwinkt. Jetzt springt sie ihm entgegen.

DEUXIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

BRANGAINE

Si le philtre trompeur de l'amour
A éteint la lumière de ton intelligence,
Si tu ne peux plus entendre mes mises en garde :
Ce soir, au moins écoute, ô écoute ma prière !
La lumière qui prévient le danger,
Ce soir, au moins ce soir, ce flambeau ne l'éteins pas !

ISOLDE

Celle qui attise le brasier dans mon sein,
Celle qui embrase mon cœur,
Celle qui dans mon âme rit comme le jour,
Dame Amour le veut : que la nuit se fasse
Pour qu'elle resplendisse là,
(Elle se précipite sur la torche.)
Où ta lumière lui fait peur.
(Elle arrache la torche de la porte.)
Toi, en sentinelle : veille ici fidèlement !
Cette torche, fût-elle la lumière de ma vie,
Sans hésiter, je l'éteins en riant !

Elle jette la torche par terre, où elle s'éteint peu à peu. Brangaine se détourne, bouleversée, pour monter par un escalier extérieur, jusqu'au chemin de ronde, où elle disparaît lentement. D'abord hésitante, Isolde écoute et scrute une allée d'arbres. Animée par un désir croissant, elle s'approche des arbres et regarde, pleine d'espoir. Avec une écharpe, elle fait des signes, rares d'abord, puis plus fréquents et enfin de plus en plus vite, avec passion et impatience. Un geste soudain d'émerveillement montre qu'elle a vu son ami dans le lointain. Elle se dresse de plus en plus haut, pour mieux voir, ir se hâte vers l'escalier ; sur la plus haute marche, elle fait signe à celui qui approche. À présent, elle bondit à sa rencontre.

ZWEITE SZENE

TRISTAN (*stürzt herein*)
Isolde!

ISOLDE
Tristan!
Geliebter!

TRISTAN
Geliebte!
*(Stürmische Umarmungen beider,
unter denen sie in den Vordergrund gelangen.)*

ISOLDE
Bist du mein?

TRISTAN
Hab ich dich wieder?

ISOLDE
Darf ich dich fassen?

TRISTAN
Kann ich mir trauen?

ISOLDE
Endlich! Endlich!

TRISTAN
An meiner Brust!

ISOLDE
Fühl' ich dich wirklich?

DEUXIÈME SCÈNE

TRISTAN (*surgissant*)

Isolde !

ISOLDE

Tristan!

Mon aimé !

TRISTAN

Mon aimée !

(Dans une fougueuse étreinte, ils descendent à l'avant-scène.)

ISOLDE

Tu es à moi ?

TRISTAN

Je t'ai retrouvée ?

ISOLDE

Je peux te toucher ?

TRISTAN

Je peux y croire ?

ISOLDE

Enfin ! Enfin !

TRISTAN

Sur ma poitrine !

ISOLDE

C'est vraiment toi que je sens ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

TRISTAN

Seh' ich dich selber?

ISOLDE

Dies deine Augen?

TRISTAN

Dies deine Mund?

ISOLDE

Hier deine Hand?

TRISTAN

Hier dein Herz?

ISOLDE

Bin ich's?

Bist du's?

TRISTAN

Bin ich's?

ISOLDE

Halt ich dich

Fest?

TRISTAN

Bist du's?

Ist es kein Trug?

ISOLDE

Ist es kein

Traum?

TRISTAN

Ist es kein Traum?

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

TRISTAN

C'est vraiment toi que je vois ?

ISOLDE

Ça tes yeux ?

TRISTAN

Ça ta bouche ?

ISOLDE

Là, ta main ?

TRISTAN

Là, ton cœur ?

ISOLDE

Est-ce moi ?

Est-ce toi ?

TRISTAN

Est-ce toi ?

ISOLDE

C'est toi que

Je tiens ?

TRISTAN

Est-ce toi ?

Ce n'est pas une illusion ?

ISOLDE

Ce n'est pas

Un rêve ?

TRISTAN

Ce n'est pas un rêve ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

TRISTAN UND ISOLDE

O Wonne der Seele,
O süße, hehrste, kühnste,
Schönste, seligste Lust!

TRISTAN

Ohne Gleiche!

ISOLDE

Überreiche!

TRISTAN

Überselig!

ISOLDE

Ewig!

TRISTAN

Ewig!

ISOLDE

Ungeahnte, nie
Gekannte!

TRISTAN

Überschwänglich
Hoch
Erhabne!

ISOLDE

Freude-
jauchzen!

TRISTAN

Lustentzükken!

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

TRISTAN & ISOLDE

Ô délice de l'âme,
Ô douce joie, la plus sublime, la plus folle,
La plus belle, la plus heureuse !

TRISTAN

Sans pareille !

ISOLDE

Débordante !

TRISTAN

Extatique !

ISOLDE

Éternelle !

TRISTAN

Éternelle !

ISOLDE

Insoupçonnée,
Jamais ressentie !

TRISTAN

Exaltante
Toute
Puissante !

ISOLDE

Joie
Jubilante !

TRISTAN

Merveilleux désir !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE

Himmel-
Höchstes Weltentrücken!

TRISTAN

Himmelhöchstes Weltentrücken!

ISOLDE

Mein! Tristan mein!

TRISTAN

Mein!
Isolde
Mein!

ISOLDE

Tristan
Mein!

TRISTAN

Isolde mein!

ISOLDE

Mein und dein!

TRISTAN

Mein und dein!

ISOLDE

Ewig!
Tristan mein, Isolde ewig dein!

TRISTAN

Ewig!
Isolde mein!

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

ISOLDE

Au plus haut
Du ciel, dérobé au monde.

TRISTAN

Au plus haut du ciel, dérobé au monde !

ISOLDE

À moi ! Mon Tristan !

TRISTAN

À moi !
Mon
Isolde !

ISOLDE

Mon
Tristan !

TRISTAN

Mon Isolde !

ISOLDE

À moi et à toi !

TRISTAN

À moi et à toi !

ISOLDE

Pour toujours !
Mon Tristan, Isolde à toi pour toujours !

TRISTAN

Pour toujours !
Mon Isolde !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE

Tristan!

TRISTAN

Isolde!

ISOLDE

Tristan!

TRISTAN

Isolde!

TRISTAN UND ISOLDE

Ewig, ewig ein!

ISOLDE

Wie lange fern! Wie fern so lang!

TRISTAN

Wie weit so nah! So nah wie weit!

ISOLDE

O Freundesfeindin, böse Ferne!
Träger Zeiten zögernde Länge!

TRISTAN

O Weit' und Nähe! hart entzweite!
Holde Nähe! Öde Weite!

ISOLDE

Im Dunkel du, im Lichte ich!

TRISTAN

Das Licht! Das Licht!
O dieses Licht, wie lang' verlosch es nicht!

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

ISOLDE

Tristan !

TRISTAN

Isolde !

ISOLDE

Tristan !

TRISTAN

Isolde !

TRISTAN & ISOLDE

Pour toujours, unis pour toujours !

ISOLDE

Éloignés si longtemps ! Si loin, si longtemps !

TRISTAN

Si loin, si proches ! Si proches, si loin !

ISOLDE

Distance funeste, hostile à l'ami !
Portant les longueurs hésitantes du temps.

TRISTAN

Ô le proche et le lointain cruellement séparés !
Le proche sublime ! Le lointain désolé !

ISOLDE

Toi dans l'ombre, moi dans la lumière !

TRISTAN

La lumière ! La lumière !
Oh, cette lumière, comme elle a brillé longtemps !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Die Sonne sank, der Tag verging,
Doch seinen Neid erstickt' er nicht:
Sein scheuchend Zeichen zündet er an,
Und steckt's an der Liebsten Türe,
Daß nicht ich zu ihr führe.

ISOLDE

Doch der Liebsten Hand löschte das Licht;
Wess' die Magd sich wehrte, scheut' ich mich nicht:
In Frau Minne's Macht und Schutz
Bot ich dem Tage Trutz!

TRISTAN

Dem Tage! dem Tage! dem tückischen Tage,
Dem härtesten Feinde Haß und Klage!
Wie du das Licht, o könnt' ich die Leuchte,
Der Liebe Leiden zu rächen,
Dem frechen Tage verlöschen!
Gibt's eine Not, gibt's eine Pein,
Die er nicht weckt mit seinem Schein?
Selbst in der Nacht dämmernder Pracht
Hegt' ihn Liebchen am Haus,
Streckt mir drohend ihn aus!

ISOLDE

Hegt' ihn die Liebste am eig'nen Haus,
Im eig'nen Herzen hell und kraus
Hegt' ihn trotzig einst mein Trauter:
Tristan, der mich verriet!
War's nicht der Tag, der aus ihm log,
Als er nach Irland werbend zog,
Für Marke mich zu frei'n,
Dem Tod die Treue zu Weih'n?

TRISTAN

Der Tag! Der Tag, der dich umglaß,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Le soleil s'est couché, le jour a disparu,
Mais pas sa jalousie :
Il a allumé le signal qui fait fuir,
Et l'a fixé à la porte de l'aimée,
Afin que je ne puisse la rejoindre.

ISOLDE

Mais la main de l'aimée a éteint le flambeau :
Ce que craignait la servante, je ne l'ai pas redouté :
Sous le pouvoir et la protection de Dame Amour,
J'ai fait affront au jour !

TRISTAN

Au jour ! au jour ! au jour trompeur,
Le plus dur ennemi, haï et maudit !
Oh, si je pouvais éteindre l'éclat du jour insolent,
Comme tu as éteint la lumière,
Pour venger les souffrances de l'amour !
Est-il une peine, est-il une souffrance,
Qu'il ne réveille de son éclat ?
Même dans la splendeur crépusculaire de la nuit,
L'aimée le garde chez elle,
Et le tend vers moi, menaçant !

ISOLDE

Si la bien-aimée le garde chez elle
Dans son propre cœur, brillant et clair
Obstinément autrefois mon aimé l'a gardé,
Tristan, qui me trahit !
N'était-ce point le jour qui mentait en lui,
Quand il vint en Irlande,
Pour m'offrir comme épouse à Marke,
Pour vouer la fidèle à la mort ?

TRISTAN

Le jour ! Le jour qui rayonnait

Dahin, wo sie der Sonne glich,
In höchster Ehren Glanz und Licht
Isolde mir entrückt'!
Was mir das Auge so entzückt',
Mein Herze tief zur Erde drückt':
In lichten Tages Schein
Wie war Isolde mein?

ISOLDE

War sie nicht dein, die dich erkor?
Was log der böse Tag dir vor,
Daß, die für dich beschieden,
Die Traute du verrietest?

TRISTAN

Was dich umglaß mit hehrster Pracht,
Der Ehre Glanz, des Ruhmes Macht,
An sie mein Herz zu hangen,
Hielt mich der Wahn gefangen.
Die mit des Schimmers hellstem Schein
Mir Haupt und Scheitel licht beschien,
Der Welten-Ehren Tages-Sonne,
Mit ihrer Strahlen eitler Wonne,
Durch Haupt und Scheitel drang mir ein,
Bis in des Herzens tiefsten Schrein.
Was dort in keuscher Nacht
Dunkel verschlossen wacht',
Was ohne Wiss' und Wahn
Ich dämmernd dort empfah'n:
Ein Bild, das meine Augen
Zu sehn sich nicht getrauten,
Von des Tages Schein betroffen
Lag mir's da schimmernd offen.
Was mir so rühmlich schien und hehr,
Das rühmt' ich hell vor allem Heer;

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Autour de toi, là où, telle le soleil,
Dans l'éclat et la lumière des honneurs suprêmes,
Isolde m'était ravie !
Ce qui ainsi ravissait mon regard,
Enterrait mon cœur profondément :
Dans l'éclat lumineux du jour,
Comment Isolde était-elle à moi ?

ISOLDE

N'était-elle pas à toi, celle qui t'avait élu ?
Quel mensonge le jour mauvais te disait-il
Pour que tu trahisses l'aimée,
Celle qui t'étais destinée ?

TRISTAN

Ce qui t'auréolait d'une sublime splendeur,
L'éclat des honneurs, la puissance du renom,
J'y fixais mon cœur,
Captif de mes illusions.
Le jour ensoleillé des honneurs de ce monde
Éclairant vivement et ma tête et mon front
De ses reflets aveuglants,
Pénétra et ma tête et mon front
De ses rayons délicieux et vains.
Jusqu'au plus profond de mon cœur.
Ce qui, dans la nuit pure
Veillait silencieusement dans l'ombre,
Ce que, sans le savoir et sans le rêver
J'avais obscurément perçu :
Une image que mes yeux
N'osaient pas regarder,
Frappée par la lumière du jour,
Rayonnante, se révéla devant moi.
Ce qui m'apparut si glorieux, si sublime,
Je le célébrai devant toute l'armée ;

Vor allem Volke pries ich laut
Der Erde schönste Königsbraut.
Dem Neid, den mir der Tag erweckt;
Dem Eifer, den mein Glücke schreckt';
Der Mißgunst, die mir Ehren
Und Ruhm begann zu schweren
Denen bot ich Trotz, und treu beschloß,
Um Ehr' und Ruhm zu wahren,
Nach Irland ich zu fahren.

ISOLDE

O eitler Tagesknecht!
Getäuscht von ihm, der dich getäuscht,
Wie mußst' ich liebend um dich leiden,
Den, in des Tages falschem Prangen,
Von seines Gleißens Trug befangen,
Dort, wo ihn Liebe heiß umfaßte,
Im tiefsten Herzen hell ich haßte.
Ach, in des Herzens Grunde,
Wie schmerzte tief die Wunde!
Den dort ich heimlich barg,
Wie dünkt' er mich so arg,
Wenn in des Tages Scheine
Der treu gehegte Eine
Der Liebe Blicken schwand,
Als Feind nur vor mir stand!
Das als Verräter dich mir wies,
Dem Licht des Tages wollt' ich entfliehn,
Dorthin in die Nacht dich mit mir ziehn,
Wo der Täuschung Ende mein Herz mir verhieß;
Wo des Trug's geahnter Wahn zerrinne;
Dort dir zu trinken ew'ge Minne,
Mit mir dich im Verein
Wollt' ich dem Tode weih'n.

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Devant tout le peuple, je louai hautement
La plus belle fiancée royale de ce monde.
L'envie que le jour attisait contre moi,
La jalousie, que mon bonheur effarouchait ;
La disgrâce, qui commençait à peser
Sur mon honneur et ma renommée,
Je les ai défiées, j'ai loyalement décidé,
Pour défendre mon honneur et ma renommée,
De partir pour l'Irlande.

ISOLDE

Ô vaniteux serviteur du jour !
Trompée par celui qui t'avait trompé,
Combien, t'aimant, m'a-t-il fallu souffrir pour toi ;
Dans l'éclat menteur du jour,
Trompé par l'illusion de sa lumière,
Là où l'amour te saisissait avec ardeur,
Du plus profond de mon cœur, je te haïssais absolument.
Ah, au fond de mon cœur,
La blessure faisait mal !
Celui qu'en secret j'avais caché,
Comme il me semblait cruel
Quand à la lumière du jour,
Lui que j'avais soigné loyalement
S'effaça au regard de l'amour,
Se dressant devant moi en ennemi !
J'ai voulu fuir la lumière du jour
Qui m'avait dévoilé ta trahison,
T'entraîner là-bas dans la nuit,
Où – mon cœur l'avait promis – finirait l'illusion ;
Où se dissiperait la fausseté du mensonge ;
Là, j'ai voulu te consacrer à la mort,
Boire avec toi à l'amour éternel,
Être unie à toi.

TRISTAN

In deiner Hand den süßen Tod,
Als ich ihn erkannt, den sie mir bot;
Als mir die Ahnung hehr und gewiß
Zeigte, was mir die Sühne verhieß:
Da erdämmerte mild erhab'ner Macht
Im Busen mir die Nacht;
Mein Tag war da vollbracht.

ISOLDE

Doch ach, dich täuschte der falsche Trank,
Daß dir von neuem die Nacht versank:
Dem einzig am Tode lag,
Den gab er wieder dem Tag!

TRISTAN

O Heil dem Tranke! Heil seinem Saft!
Heil seines Zaubers hehrer Kraft!
Durch des Todes Tor, wo er mir floß,
Weit und offen er mir erschloss,
Darin ich sonst nur träumend gewacht,
Das Wunderreich der Nacht.
Von dem Bild in des Herzens bergendem Schrein
Scheucht er des Tages täuschenden Schein,
Daß nachtsichtig mein Auge
Wahr es zu sehen tauge.

ISOLDE

Doch es rächte sich der verscheuchte Tag;
Mit deinen Sünden Rat's er pflag:
Was dir gezeigt die dämmernde Nacht,
An des Tag Gestirnes Königsmacht
Mußtest du's übergeben,
Um einsam in öder Pracht
Schimmernd dort zu leben.

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

TRISTAN

Quand je reconnus la douce mort
Que ta main m'offrait,
Quand le présage sublime et vrai
Me montra la promesse de la réconciliation,
La nuit enténébra doucement mon cœur
De sa noble puissance ;
Alors mon jour fut accompli.

ISOLDE

Ah, pourtant, le philtre menteur t'avait trompé,
Et de nouveau la nuit s'est effacée en toi :
À celui qui n'était destiné qu'à la mort,
Il a redonné le jour !

TRISTAN

Ô gloire à ce philtre, à sa sève !
Gloire à la force sublime de son sortilège !
Aux portes de la mort, où il a coulé pour moi,
Il m'a ouvert en grand
Le royaume merveilleux de la nuit,
Que je n'avais jamais visité qu'en rêve.
De l'image gardée dans le secret de mon cœur,
Il a effacé l'éclat menteur du jour,
Afin que mon regard, voyant à travers la nuit,
Puisse en regarder la vérité.

ISOLDE

Mais il s'est vengé, le jour qu'on a chassé ;
Il a tenu conseil avec tes fautes :
Ce que la nuit crépusculaire t'avait montré,
Tu as dû le céder
À la puissance royale de l'astre du jour,
Et vivre solitaire dans son éclat,
Dans une triste splendeur.

Wie ertrag ich's nur?
Wie ertrag' ich's noch?

TRISTAN

O nun waren wir Nachtgeweihte!
Der tückische Tag, der Neidbereite,
Trennen konnt' uns sein Trug,
Doch nicht mehr täuschen sein Lug!
Seine eitle Pracht, seinen prahlenden Schein
Verlacht, wem die Nacht den Blick geweiht:
Seines flackerndern Lichtes flüchtige Blitze
Blenden uns nicht mehr.
Wer des Todes Nacht liebend erschaut,
Wem sie ihr tief Geheimnis vertraut:
Des Tages Lügen, Ruhm und Ehr',
Macht und Gewinn, so schimmernd hehr,
Wie eitler Staub der Sonnen
Sind sie vor dem zersponnen!
In des Tages eitlen Wähnen
Bleibt ihm ein einzig Sehnen,
Das Sehnen hin zur heil'gen Nacht,
Wo urewig, einzig wahr
Liebeswonne ihm lacht!

*Tristan zieht Isolde sanft zur Seite auf eine Blumenbank
nieder, senkt sich vor ihr auf die Knie und schmiegt
sein Haupt in ihren Arm.*

TRISTAN

O sink hernieder, Nacht
Der Liebe,

ISOLDE

O sink hernieder
Nacht der

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Comment ai-je pu le supporter ?
Comment le supporté-je encore ?

TRISTAN

Oh nous fûmes alors voués à la nuit !
Le jour pervers et envieux
Pouvait nous séparer par ses ruses,
Mais pas nous tromper par ses mensonges !
Sa vaine splendeur, son éclat vaniteux
Font rire celui dont la nuit a consacré le regard :
Les éclairs fugitifs de sa lumière frémissante
Ne nous aveuglent plus.
Celui qui regarde la nuit de la mort avec amour,
Celui qui se fie à son mystère profond,
Voit devant lui dispersés,
Comme de stériles poussières de soleil,
Les mensonges du jour, ses honneurs,
Son pouvoir et ses richesses, si éclatants qu'ils soient !
Dans les vaines illusions du jour,
Il lui reste un seul désir,
Le désir de la nuit sacrée
Où à tout jamais, unique vérité,
Le plaisir de l'amour lui sourit.

*Tristan attire doucement Isolde à ses côtés sur un banc
de fleurs, s'agenouille devant elle et enfouit sa tête
entre ses bras.*

TRISTAN

Ô descends, nuit
De l'amour,

ISOLDE

Ô descends,
Nuit de

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Liebe,

TRISTAN

Gib Vergessen,
Daß ich
Lebe;

ISOLDE

Gib Vergessen,
Daß ich
Lebe;

TRISTAN

Nimm mich auf
In deinen
Schoß,

ISOLDE

Nimm
Mich auf in deinen
Schoß, löse...

TRISTAN

Löse von der Welt mich los!

ISOLDE

... von der Welt mich los!

TRISTAN

Verloschen nun die letzte Leuchte;

ISOLDE

Was wir dachten, was uns deuchte;

TRISTAN

All' Gedenken,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

L'amour,

TRISTAN

Fais-moi oublier
Que je
Vis.

ISOLDE

Fais-moi oublier
Que je
Vis.

TRISTAN

Accueille-moi
Dans ton
Sein,

ISOLDE

Accueille
Moi dans ton
Sein, délivre-moi...

TRISTAN

Délivre-moi du monde !

ISOLDE

... du monde !

TRISTAN

Que s'éteignent à présent les dernières lueurs ;

ISOLDE

Ce que nous pensions, ce que nous croyions ;

TRISTAN

Toute mémoire,

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE

All'Gemahnen,

TRISTAN

Heil'ger

Dämm'rung hehres Ahnen

Löscht des Wähnens Graus

Welterlösend aus.

ISOLDE

Heil'ger Dämm'rung hehres

Ahnen löscht des Wähnens

Graus welterlösend

Aus.

ISOLDE

Barg im Busen uns sich die Sonne,

Leuchten lachend Sterne der Wonne.

TRISTAN

Von deinem Zauber sanft umspinnen,

Vor deinen Augen süß zerronnen;

ISOLDE

Herz an Herz dir, Mund an

Mund;

TRISTAN

Eines

Atems ein'ger

Bund;

ISOLDE

Bricht

Mein Blick

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

ISOLDE

Tout souvenir,

TRISTAN

D'un crépuscule

Sacré le sublime présage

Dissipe l'horreur des illusions,

Nous délivrant du monde.

ISOLDE

D'un crépuscule sacré le sublime

Présage dissipe l'horreur des illusions,

Nous délivrant du

Monde.

ISOLDE

Comme le soleil est caché dans nos cœurs,

Les étoiles de la joie brillent en riant.

TRISTAN

Embrassé tendrement par ton charme,

Anéanti doucement devant tes yeux ;

ISOLDE

Mon cœur contre ton cœur, bouche contre

Bouche ;

TRISTAN

Un

Souffle, un seul

Lien ;

ISOLDE

Mon regard

S'éteint,

Sich wonn' erblindet,
Erbleicht die Welt mit ihrem Blenden:

TRISTAN

Bricht mein Blick sich wonn'
Erblindet, erbleicht die Welt mit
Ihrem Blenden:

ISOLDE

Die uns der Tag trügend
Erhellte,

TRISTAN

Zu
Täuschendem Wahn entgegengestellt,

ISOLDE UND TRISTAN

Selbst dann bin ich die Welt:
Wonne hehrstes Weben,
Liebe heiligstes Leben,
Nie wieder erwachens wahnlos
Hold bewußter Wunsch.

*Tristan und Isolde versinken wie in gänzliche Entrücktheit,
in der sie Haupt an Haupt auf die Blumenbank
zurückgelehnt, verweilen.*

BRANGÄNES *(von der Zinne her, unsichtbar)*

Einsam wachend in der Nacht,
Wem der Traum der Liebe lacht,
Hab der einen Ruf in acht,
Die den Schläfern Schlimmes ahnt,
Bange zum Erwachen mahnt.
Habet acht! Habet acht!
Bald entweicht die Nacht.

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Aveuglé de plaisir,
Le monde pâlit avec ses lumières,

TRISTAN

Mon regard s'éteint, de plaisir
Aveuglé, le monde pâlit avec
Ses lumières :

ISOLDE

Que pour nous le jour trompeur
Illuminait,

TRISTAN

Pour
Nous opposer sa trompeuse illusion.

ISOLDE & TRISTAN

Alors moi-même, je deviens le monde :
Sublime murmure du plaisir,
Vie sacrée de l'amour,
Désir lucide, conscient et noble
De ne plus jamais s'éveiller.

Tristan et Isolde semblent sombrer dans un complet ravisement, et demeurent sur le banc de fleurs, penchés en arrière, tête contre tête.

BRANGAINE (du chemin de ronde, invisible)

Je veille, solitaire dans la nuit,
Que celui à qui le rêve d'amour sourit,
Prenne garde à l'appel,
Qui annonce le malheur à ceux qui dorment,
Et les appelle, angoissé, à s'éveiller.
Prenez garde ! Prenez garde !
La nuit bientôt va se dissiper.

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE (*leise*)

Lausch', Geliebter!

TRISTAN (*ebenso*)

Laß' mich sterben!

ISOLDE (*allmählich sich ein wenig erhebend*)

Neid'sche Wache!

TRISTAN (*zurückgelehnt bleibend*)

Nie erwachen!

ISOLDE

Doch der Tag muß Tristan wekken?

TRISTAN (*ein wenig das Haupt erhebend*)

Laß' den Tag dem Tode weichen!

ISOLDE

Tag und Tod, mit gleichen Streichen,
Soll'ten unsre Lieb' erreichen?

TRISTAN (*sich mehr aufrichtend*)

Uns're Liebe? Tristans Liebe?

Dein' und mein, Isoldes Liebe?

Welches Todes Streichen

Könnte je sie weichen?

Stünd' er vor mir, der mächt'ge Tod,

Wie er mir Leib und Leben bedroht,

Die ich so willig der Liebe lasse,

Wie wäre seinen Streichen

Die Liebe selbst zu erreichen?

(*Immer inniger mit dem Haupt sich an Isolde schmiegend*)

Stürb' ich nun ihr, der so gern ich sterbe,

Wie könnte die Liebe mit mir sterben,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

ISOLDE (*doucement*)

Écoute, mon aimé !

TRISTAN (*de même*)

Laisse-moi mourir !

ISOLDE (*se redressant peu à peu*)

Sentinelle jalouse !

TRISTAN (*restant penché en arrière*)

Ne jamais se réveiller !

ISOLDE

Le jour pourtant doit éveiller Tristan ?

TRISTAN (*redressant un peu la tête*)

Laisse le jour s'évanouir devant la mort !

ISOLDE

Le jour, la mort, unissant leurs coups,
Pourraient-ils atteindre notre amour ?

TRISTAN (*se redressant davantage*)

Notre amour ? L'amour de Tristan ?

Le tien, le mien, l'amour d'Isolde ?

Quels coups mortels

Pourraient jamais le faire céder ?

Si la mort puissante se tenait devant moi,

Menaçant mon corps et ma vie,

Que j'abandonne volontiers à l'amour,

Comment ses coups pourraient-ils

Atteindre l'amour même ?

(Blottissant sa tête toujours plus tendrement contre Isolde)

Si je mourrais pour cet amour, et j'aimerais mourir pour lui,

Comment cet amour pourrait-il mourir avec moi,

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Die ewig lebende mit mir enden?
Doch, stürbe nie seine Liebe,
Wie stürbe dann Tristan seiner Liebe?

ISOLDE

Doch uns're Liebe,
Heißt sie nicht Tristan und Isolde?
Dies süße Wörtlein: und,
Was es bindet, der Liebe Bund,
Wenn Tristan stürb, zerstört' es nicht der Tod?

TRISTAN *(sehr ruhig)*

Was stürbe dem Tod, als was uns stört,
Was Tristan wehrt, Isolde immer zu lieben,
Ewig ihr nur zu leben?

ISOLDE

Doch, dieses Wörtlein: und,
Wär' es zerstört,
Wie anders als mit Isoldes eig'nem Leben
Wär' Tristan der Tod gegeben?

*Tristan zieht, mit bedeutungsvoller Gebärde,
Isolde sanft an sich.*

TRISTAN

So starben wir, um ungetrennt,
Ewig einig ohne End',
Ohn' Erwachen, ohn' Erbangen,
Namenlos in Lieb' umfängen,
Ganz uns selbst gegeben,
Der Liebe nur zu
Leben!

ISOLDE *(wie in sinnender Entrücktheit zu ihm aufblickend)*

So

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Lui qui est éternel, comment finirait-il avec moi ?
Mais, si son amour ne mourrait jamais,
Comment donc Tristan mourrait-il de son amour ?

ISOLDE

Mais notre amour
Ne s'appelle-t-il pas Tristan et Isolde,
Ce tendre et petit mot – et –
Ce qu'il relie, le pacte d'amour,
Ne serait-il pas rompu par la mort, si Tristan mourrait ?

TRISTAN (*très serein*)

Que ferait périr la mort, sinon ce qui nous trouble,
Ce qui interdit à Tristan d'aimer toujours Isolde,
De ne vivre que pour elle, pour toujours ?

ISOLDE

Mais, ce petit mot – et –
S'il était détruit,
Comment la mort serait-elle donnée à Tristan,
Autrement que par la propre vie d'Isolde ?

*Dans un mouvement très expressif
Tristan attire doucement Isolde à lui.*

TRISTAN

Ainsi nous mourrions, inséparés,
Toujours unis, à l'infini,
Sans éveil, sans angoisse,
Anonymes, dans l'amour embrassés,
À nous-mêmes pleinement donnés
Pour ne vivre que pour
L'amour !

ISOLDE (*le regardant, comme dans une extase méditative*)

Ainsi

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Stürben wir, um ungetrennt, -

TRISTAN

Ewig einig ohne End',

ISOLDE

Ohn' Erwachen,

TRISTAN

Ohn' Erbangen,

ISOLDE

Namenlos

ISOLDE UND TRISTAN

In Lieb'umfängen,
Ganz uns selbst gegeben,
Der Liebe nur zu
Leben!

Isolde neigt, wie überwältigt das Haupt an seine Brust.

BRANGÄNE (*wie vorher*)

Habet
Acht! Habet acht!
Schon weicht dem Tag die Nacht.

TRISTAN (*lächelnd zu Isolde geneigt*)

Soll ich lauschen?

ISOLDE (*schwärmerisch zu Tristan aufblickend*)

Laß' mich sterben!

TRISTAN

Muß ich wachen?

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Nous mourrions, inséparés –

TRISTAN

Toujours unis à l'infini,

ISOLDE

Sans éveil,

TRISTAN

Sans angoisse,

ISOLDE

Anonymes,

ISOLDE & TRISTAN

Dans l'amour embrassés,
À nous-mêmes pleinement donnés,
Pour ne vivre que pour
L'amour !

Isolde incline sa tête sur sa poitrine, comme vaincue.

BRANGAINE (*comme précédemment*)

Prenez
Garde ! Prenez garde !
La nuit déjà cède devant le jour.

TRISTAN (*souriant, penché sur Isolde*)

Dois-je écouter ?

ISOLDE (*regardant Tristan avec passion*)

Laisse-moi mourir !

TRISTAN

Me faut-il veiller ?

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

ISOLDE

Nie erwachen!

TRISTAN

Soll der Tag noch Tristan wekken?

ISOLDE (*begeistert*)

Laß' den Tag dem Tode weichen!

TRISTAN

Des Tages Dräuen nun trotzten wir so?

ISOLDE (*mit wachsender Begeisterung*)

Seinem Trug ewig zu fliehn!

TRISTAN

Sein dämmernder Schein verscheuchte uns nie?

ISOLDE (*mit großer Gebärde ganz sich erhebend*)

Ewig wahr' uns die Nacht!

*Tristan folgt ihr, sie umfassen sich in schwärmerischer
Begeisterung.*

TRISTAN UND ISOLDE

O ew'ge Nacht, süße Nacht!

Hehr erhab'ne Liebesnacht!

ISOLDE

Wen du
Umfangen,

TRISTAN

Wem
Du

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

ISOLDE

Ne jamais s'éveiller !

TRISTAN

Le jour doit-il encore éveiller Tristan ?

ISOLDE (*avec enthousiasme*)

Laisse le jour céder devant la mort !

TRISTAN

Affronterons-nous ainsi les menaces du jour ?

ISOLDE (*avec un enthousiasme croissant*)

Afin, pour toujours, de fuir son mensonge !

TRISTAN

Sa sombre lumière nous a-t-elle jamais fait fuir ?

ISOLDE (*se levant avec un large geste*)

Que la nuit dure toujours pour nous !

*Tristan l'imité, ils s'étreignent avec une passion
de plus en plus ardente.*

TRISTAN & ISOLDE

Ô nuit éternelle, ô belle nuit !

Sublime nuit d'amour !

ISOLDE

Celui que tu

Étreins,

TRISTAN

Celui à qui

Tu

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Gelacht,

ISOLDE

Wie wär'

Ohne

Bangen aus dir er je erwacht?

TRISTAN

Wie wär' ohne Bangen er aus dir erwacht?

Nun

Banne das Bangen,

ISOLDE

Nun banne das Bangen, holder Tod,

TRISTAN UND ISOLDE

Sehnend verlangter Liebestod!

ISOLDE

In deinen Armen,

Dir geweiht,

TRISTAN

In deinen Armen

Dir

Geweiht urheilig Erwärmen,

Von Erwachen's Not befreit!

ISOLDE

Ur-heilig Erwärmen,

Von Erwachen's Not befreit!

TRISTAN

Wie sie fassen,

Wie sie lassen, diese Wonne,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Ris,

ISOLDE

Comment pourrait-il

Sans

Angoisse s'arracher à toi ?

TRISTAN

Comment pourrait-il sans angoisse s'arracher à toi ?

À présent

Bannis l'angoisse,

ISOLDE

À présent, bannis l'angoisse, belle mort,

TRISTAN & ISOLDE

Mort d'amour désirée, attendue !

ISOLDE

Dans tes bras,

Vouée à toi,

TRISTAN

Dans tes bras,

À toi

Voué, flamme originelle,

Libérés de la peine de l'éveil !

ISOLDE

Flamme originelle,

Libérés de la peine de l'éveil !

TRISTAN

Comment la saisir,

Comment la laisser, cette joie,

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Fern der Sonne, fern der Tage
Trennungsklage!

ISOLDE

Fern der Sonne, fern der Tage
Trennungsklage! Ohne
Wähnen,

TRISTAN

Sanftes Sehnen;

ISOLDE

Ohne Bangen,

TRISTAN

Süß Verlangen;
Ohne Wehen

TRISTAN UND ISOLDE

Hehr Vergehen;

ISOLDE

Ohne Schmachten

ISOLDE UND TRISTAN

Hold Umnachten!

TRISTAN

Ohne Meiden,
Ohne Scheiden,
Traut allein, ewig heim,
In ungemäß'nen Räumen
Übersel'ges Träumen: Tristan du...

ISOLDE

Ohne Scheiden,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Loin du soleil, loin du jour,
Et de la douleur de la séparation !

ISOLDE

Loin du soleil, loin du jour
Et de la douleur de la séparation ! Sans
Illusions,

TRISTAN

Douce ardeur ;

ISOLDE

Sans angoisse,

TRISTAN

Suave désir ;
Sans souffrances

TRISTAN & ISOLDE

Sublime néant ;

ISOLDE

Sans soupirs

ISOLDE & TRISTAN

Douces ténèbres !

TRISTAN

Sans fuir,
Sans se séparer,
Fidèles, seuls, à jamais chez soi
Dans des espaces sans mesures,
Rêves bienheureux : Tristan, toi...

ISOLDE

Sans se séparer,

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Traut allein, ewig heim,
In ungemess'nen Räumen übersel'ges
Träumen: Du, Isolde, Tristan ich...

TRISTAN

... Isolde,

ISOLDE

Nicht mehr Isolde!

TRISTAN

Nicht mehr Tristan!

ISOLDE

Ohne Nennen,
Ohne Trennen, neu' Erkennen,
Neu' Entbrennen; endlos ewig
Einbewußt: endlos...

TRISTAN

Ewig! Endlos!
Endlos, ewig, einbewußt, ewig,
Einbewußt:

TRISTAN

Ewig,

ISOLDE

Ewig,

TRISTAN

Endlos,

ISOLDE

Heiß erglühter Brust,

DEUXIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Fidèles, seuls, à jamais chez soi,
Dans des espaces sans mesure, rêves
Bienheureux : toi, Isolde, Tristan, moi...

TRISTAN

... Isolde,

ISOLDE

Plus jamais Isolde !

TRISTAN

Plus jamais Tristan !

ISOLDE

Sans se nommer,
Sans se séparer, se connaître à nouveau,
À nouveau brûler : infini, éternel,
Une seule conscience : à l'infini...

TRISTAN

Pour toujours ! À l'infini !
À l'infini, pour toujours,
Une seule conscience :

TRISTAN

Pour toujours,

ISOLDE

Pour toujours,

TRISTAN

À l'infini,

ISOLDE

Cœur embrasé,

TRISTAN

Höchste Liebes-
Lust!

ISOLDE

Endlos,
Ewig,

TRISTAN

Heiß erglühter
Brust, höchste Liebeslust!
Höchste Liebeslust!
Höchste Liebeslust!

ISOLDE

Höchste Liebeslust!
Höchste Liebeslust!

DRITTE SZENE

*Brangäne stößt einen grellen Schrei aus.
Kurwenal stürzt mit entblößtem Schwerte herein.
Tristan und Isolde bleiben in verzückter Stellung.*

KURWENAL

Rette dich, Tristan!
(Er blickt mit Entsetzen hinter sich in die Szene zurück.)

Marke, Melot und Hofleute (in Jägertracht) kommen aus dem Baumgange lebhaft nach dem Vordergrunde, und halten entsetzt der Gruppe der Liebenden gegenüber an. Brangäne kommt zugleich von der Zinne herab, und stürzt auf Isolde zu. Diese, von unwillkürlicher Scham ergriffen, lehnt sich, mit abgewandtem Gesicht auf die Blumenbank.

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

TRISTAN

Extase
Amoureuse !

ISOLDE

À l'infini,
Pour toujours,

TRISTAN

Cœur
Embrasé, extase amoureuse !
Extase amoureuse !
Extase amoureuse !

ISOLDE

Extase amoureuse !
Extase amoureuse !

TROISIÈME SCÈNE

*Brangaine pousse un cri perçant.
Kurwenal surgit, l'épée dégainée.
Tristan et Isolde sont toujours dans l'extase.*

KURWENAL

Garde-toi, Tristan !
(Il regarde épouvanté en arrière, vers le fond de la scène.)

*Marke, Melot et des gens de la cour (en habits de chasse)
arrivent rapidement au premier plan par l'allée arborée
et s'arrêtent face au couple d'amants, stupéfaits.
Brangaine arrive en même temps du chemin de ronde
et se précipite vers Isolde. Celle-ci, dans un mouvement
de honte involontaire, détourne le visage,
prenant appui sur le banc de fleurs.*

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Tristan, in ebenfalls unwillkürlicher Bewegung, streckt mit dem einen Arme den Mantel breit aus, so daß er Isolde vor den Blicken der Ankommenden verdeckt. In dieser Stellung verbleibt er längere Zeit, unbeweglich den starren Blick auf die Männer gerichtet, die in verschiedener Bewegung die Augen auf ihn heften. Morgendämmerung.

TRISTAN *(nach längerem Schweigen)*

Der öde Tag zum letztenmal!

MELOT *(zu Marke)*

Das sollst du, Herr, mir sagen,
Ob ich ihn recht verklagt?
Das dir zum Pfand ich gab,
Ob ich mein Haupt gewahrt?
Ich zeigt' ihn dir in offner Tat:
Namen und Ehr' hab ich getreu
Vor Schande dir bewahrt.

MARKE *(nach tiefer Erschütterung, mit bebender Stimme)*

Tatest du's wirklich? Wähnst du das?
Sieh' ihn dort, den treu'sten aller Treuen;
Blick auf ihn, den freundlichsten der Freunde:
Seiner Treue frei'ste Tat
Traf mein Herz mit feindlichstem Verrat!
Trog mich Tristan, sollt' ich hoffen,
Was sein Trügen mir getroffen,
Sei durch Melots Rat redlich mir bewahrt?

TRISTAN *(krampfhaft heftig)*

Tagsgespenster! Morgenträume!
Täuschend und wüst!
Entschwebt! Entweicht!

MARKE *(mit tiefer Ergriffenheit)*

Mir dies? Dies, Tristan, mir?

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Dans un mouvement instinctif, de son bras, Tristan déploie largement son manteau pour cacher Isolde aux regards de ceux qui viennent d'arriver. Il reste ainsi pendant un long moment, immobile, les yeux fixés sur les hommes qui, avec des expressions diverses, font peser leurs regards sur lui. C'est l'aube.

TRISTAN *(après un long silence)*

Le triste jour, pour la dernière fois !

MELOT *(à Marke)*

Il faut que tu me dises, seigneur,
Si je l'ai accusé à bon droit ?
Si j'ai sauvé ma tête
Qu'en gage je t'avais donnée ?
Je l'ai percé à jour pour toi :
Ton nom et ton honneur, loyalement
Je les ai sauvés de la honte.

MARKE *(profondément bouleversé, d'une voix tremblante)*

Vraiment ? Le crois-tu ?
Vois-le, le fidèle entre les fidèles, là ;
Regarde-le, l'ami entre les amis :
L'acte le plus libre de sa fidélité
A touché mon cœur de la trahison la plus hostile.
Si Tristan m'a trahi, devais-je espérer que,
Ce que sa trahison a blessé en moi,
Melot me le préserve loyalement par son conseil ?

TRISTAN *(dans un violent désespoir)*

Fantômes du jour ! Rêves du matin !
Trompeurs et stériles !
Envolez-vous ! Effacez-vous !

MARKE *(avec une profonde émotion)*

Me faire ça ? Tristan, me faire ça ?

Wohin nun Treue, da Tristan mich betrog?
Wohin nun Ehr' und echte Art,
Da aller Ehren Hort, da Tristan sie verlor?
Die Tristan sich zum Schild erkor,
Wohin ist Tugend nun entflohn,
Da meinen Freund sie flieht,
Da Tristan mich verriet?
*(Tristan senkt langsam den Blick zu Boden;
in seinen Mienen ist, während Marke fortfährt,
zunehmende Trauer zu lesen.)*
Wozu die Dienste ohne Zahl,
Der Ehren Ruhm, der Grösse Macht,
Die Marken du gewannst;
Mußt' Ehr' und Ruhm, Gröss' und Macht,
Mußte die Dienste ohne Zahl
Dir Markes Schmach bezahlen?
Dünkte zu wenig dich sein Dank,
Daß was du ihm erworben,
Ruhm und Reich,er zu Erb' und Eigen dir gab?
Da kinderlos einst schwand sein Weib,
So liebt' er dich, daß nie auf's neu'
Sich Marke wollt vermählen.
Da alles Volk zu Hof und Land
Mit Bitt' und Dräuen in ihn drang,
Die Königin dem Lande,
Die Gattin sich zu kieser;
Da selber du den Ohm beschworst,
Des Hofes Wunsch, des Landes Willen
Gütlich zu erfüllen;
In Wehr wider Hof und Land,
In Wehr selbst gegen dich,
Mit List und Güte weigerte er sich,
Bis, Tristan, du ihm drohtest,
Für immer zu meiden Hof und Land,
Würdest du selber nicht entsandt,
Dem König die Braut zu frei'n,

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Maintenant que Tristan m'a trompé, où est la fidélité ?
Où sont l'honneur et la courtoisie
Si Tristan, fleuron de tous les honneurs, les a perdus ?
La vertu, qui avait choisi
Tristan comme bouclier, où s'est-elle enfuie,
Maintenant qu'elle a fui l'ami,
Que Tristan m'a trahi ?
*(Tristan baisse lentement le regard; on peut lire
une tristesse grandissante sur ses traits,
pendant que Marke poursuit.)*
À quoi bon les services sans nombre,
La gloire des honneurs, la grande puissance
Que tu as conquis pour Marke ;
Si l'honneur, la gloire, la grandeur
Et la puissance, si les services sans nombre,
Marke devait te les payer de sa honte ?
Sa gratitude te semblait-elle si peu,
Alors que ce que tu lui avais conquis,
La gloire et le royaume, il te les a légués en héritage.
Alors que, quand sa femme mourut, sans enfant,
Marke t'aimait tant que jamais
Il ne voulut reprendre femme.
Alors, tout le peuple – la cour et le pays –
Le pressa de prières et de menaces
Pour qu'il se choisisse une épouse,
Une reine pour le pays ;
Toi-même, tu conjuras ton oncle
D'avoir la bonté d'exaucer
Le souhait de la cour, la volonté du pays ;
Se défendant contre la cour et le pays,
Se défendant contre toi-même,
Mêlant la ruse et la bonté, il s'y refusa
Jusqu'à ce que toi, Tristan, tu l'aies menacé
De quitter pour toujours la cour et le pays,
Si tu n'étais pas toi-même envoyé
Conquérir pour le roi la fiancée,

Da ließ er's denn so sein.
Dies wunderhehre Weib,
Das mir dein Mut gewann,
Wer durft' es sehen, wer es kennen,
Wer mit Stolze sein es nennen,
Ohne selig sich zu preisen?
Der mein Wille nie zu nahen wagte,
Der mein Wunsch ehrfurchtscheu entsagte,
Die so herrlich hold erhaben
Mir die Seele mußte laben,
Trotz Feind und Gefahr,
Die fürstliche Braut brachtest du mir dar.
Nun, da durch solchen Besitz
Mein Herz du fühlsamer schufst als sonst dem Schmerz,
Dort wo am weichsten, zart und offen,
Wüß' ich getroffen, nie zu hoffen,
Daß je ich könnte gesunden:
Warum so sehrend, Unseliger,
Dort nun mich verwunden?
Dort mit der Waffe quälendem Gift,
Das Sinn und Hirn mir sengend versehrt,
Das mir dem Freund die Treue verwehrt,
Mein off'nes Herz erfüllt mit Verdacht,
Daß ich nun heimlich in dunkler Nacht
Den Freund lauschend beschleiche,
Meiner Ehren Ende erreiche?
Die kein Himmel erlöst,
Warum mir diese Hölle?
Die kein Elend sühnt,
Warum mir diese Schmach?
Den unerforschlich tief geheimnisvollen Grund,
Wer macht der Welt ihn kund?

TRISTAN (*mitleidig das Auge zu Marke erhebend*)

O König, das kann ich dir nicht sagen;
Und was du fragst, das kannst du nie erfahren.

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Alors il consentit.
La femme merveilleuse
Que ta bravoure me conquit,
Qui pourrait la voir, la connaître,
Fièrement la dire sienne,
Sans s'estimer comblé ?
Celle que ma volonté n'aurait pas osé approcher,
À qui mon désir humble et respectueux renonçait,
Celle qui, brillante et belle et sublime
Devait rafraîchir mon âme,
Malgré l'ennemi et le danger,
Cette fiancée, cette princesse, tu m'en as fait l'offrande.
Par une telle fortune,
Tu as fait mon cœur plus sensible à la souffrance,
J'ai été touché au plus tendre, au plus doux, au plus vulnérable,
Sans jamais espérer
Pouvoir guérir un jour :
Pourquoi, malheureux,
Me blesser là, si cruellement ?
Les sens et l'âme mutilés et brûlés
Par l'arme d'un poison dévorant,
Me fermant toute loyauté envers l'ami,
Mon cœur à nu se remplit de soupçon,
Et dans la nuit sombre, en secret je me glisse
Pour épier l'ami
Et toucher à la fin de mon honneur.
Pourquoi cet enfer dont aucun ciel
Ne peut me sauver ?
Pourquoi cette honte
Qu'aucune peine ne peut expier ?
La raison profonde, secrète, insondable,
Qui la révélera au monde ?

TRISTAN (*levant les yeux sur Marke, avec pitié*)

Ô roi, cela, je ne puis te le dire :
Et ce que tu demandes, jamais tu ne l'apprendras.

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

(Er wendet sich zu Isolde, die sehnsüchtig zu ihm aufblickt.)

Wohin nun Tristan scheidet,
Willst du, Isold', ihm folgen?
Dem Land, das Tristan meint,
Der Sonne Licht nicht scheint:
Es ist das dunkel nächt'ge Land,
Daraus die Mutter mich entsandt,
Als, den im Tode sie empfangen,
Im Tod' sie ließ an das Licht gelangen.
Was, da sie mich gebar, ihr Liebesberge war,
Das Wunderreich der Nacht,
Aus der ich einst erwacht:
Das bietet dir Tristan,
Dahin geht er voran: ob sie ihm folge
Treu und hold, das sag' ihm nun Isold'!

ISOLDE

Als für ein fremdes Land
Der Freund sie einstens warb,
Dem Unholden treu und hold
Mußt' Isolde folgen.
Nun führst du in dein Eigen,
Dein Erbe mir zu zeigen;
Wie flöh' ich wohl das Land,
Das alle Welt umspannt?
Wo Tristans Haus und Heim,
Da kehr Isolde ein:
Auf dem sie folge treu und hold,
Den Weg nun zeig' Isold'!

*Tristan neigt sich langsam über sie,
und küßt sie sanft auf die Stirn. Melot fährt wütend auf.*

MELOT *(das Schwert ziehend)*

Verräter! ha! Zur Rache, König!
Duldest du diese Schmach?

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

(Il se tourne vers Isolde, qui le regarde avec passion.)

Isolde, veux-tu suivre Tristan
Là où à présent il va partir ?
Dans le pays dont Tristan parle,
La lumière du soleil ne brille pas :
C'est le sombre pays de la nuit,
D'où ma mère me fit venir
Quand dans la mort elle m'accueillit,
Quand dans la mort elle me donna le jour.
Ce qui était, quand elle m'enfanta, son haut lieu d'amour,
Le merveilleux royaume de la nuit,
Où je me suis éveillé jadis,
Tristan te l'offre,
Il marchera devant : que maintenant Isolde
Lui dise si elle le suivra, belle et fidèle !

ISOLDE

Quand pour un pays étranger
L'ami est venu la chercher,
Fidèlement, loyalement,
Isolde a dû suivre le méchant.
À présent, tu me conduis dans ton propre pays,
Pour me montrer ton héritage ;
Comment pourrais-je fuir le pays
Qui embrasse le monde entier ?
Isolde entrera dans le pays
D'où vient Tristan, là où il vit :
Le chemin qu'elle doit suivre, belle et fidèle,
Montre-le maintenant à Isolde !

*Tristan s'incline lentement sur elle et, doucement,
la baise au front. Melot sursaute avec colère.*

MELOT *(tirant l'épée)*

Traître ! Ah ! Vengeance, roi !
Supporteras-tu cette humiliation !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Tristan zieht sein Schwert und wendet sich schnell um.

TRISTAN

Wer wagt sein Leben an das meine?
(Er heftet den Blick auf Melot.)
Mein Freund war der,
Er minnte mich hoch und teuer;
Um Ehr' und Ruhm mir war er besorgt wie keiner.
Zum Übermut trieb er mein Herz;
Die Schar führt' er, die mich gedrängt,
Ehr' und Ruhm mir zu mehren,
Dem König dich zu vermählen!
Dein Blick, Isolde, blendet' auch ihn;
Aus Eifer verriet mich der Freund
Dem König, den ich verriet!
(Er dringt auf Melot ein.)
Wehr' dich, Melot!

*Als Melot ihm das Schwert entgegenstreckt,
läßt Tristan das seinige fallen und sinkt verwundet
in Kurwenals Arme. Isolde stürzt sich an seine Brust.
Marke hält Melot zurück. Der Vorhang fällt schnell.*

DEUXIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Tristan dégainé son épée et se retourne rapidement.

TRISTAN

Qui risque sa vie contre la mienne ?

(Il foudroie Melot du regard.)

Celui-ci était mon ami,

Il m'aimait et m'estimait ;

Il avait soin mieux que personne

De mon honneur et de ma gloire.

Il poussa mon cœur à l'orgueil ;

Il guidait la meute qui m'incitait

À accroître mon honneur et ma gloire

En te donnant comme épouse au roi !

Ton regard, Isolde, l'a ébloui lui aussi ;

Par jalousie, l'ami m'a trahi

Auprès du roi que j'ai trahi !

(Il défie Melot.)

En garde Melot !

Alors que Melot tire l'épée contre lui, Tristan laisse tomber la sienne, et s'écroule blessé dans les bras de Kurwenal. Isolde s'effondre sur sa poitrine. Marke retient Melot. Le rideau tombe rapidement.

DRITTER AUFZUG

Einleitung

ERSTE SZENE

Burggarten. Zur einen Seite hohe Burggebäude, zur andren eine niedrige Mauerbrüstung, von einer Warte unterbrochen; im Hintergrunde das Burgtor. Die Lage ist auf felsiger Höhe anzunehmen; durch Öffnungen blickt man auf einen weiten Meereshorizont. Das Ganze macht den Eindruck der Herrenlosigkeit, übel gepflegt, hie und da schadhaf und bewachsen.

Im Vordergrunde, an der inneren Seite, liegt Tristan unter dem Schatten einer großen Linde, auf einem Ruhebett schlafend, wie leblos ausgestreckt. Zu Häupten ihm sitzt Kurwenal, in Schmerz über ihn hingebugt und sorgsam seinem Atem lauschend. Von der Außenseite her hört man, beim Aufziehen des Vorhanges, einen Hirtenreigen, sehnsüchtig und traurig auf einer Schalmel geblasen. Der Hirt erscheint mit dem Oberleibe über der Mauerbrüstung, und blickt teilnehmend herein.

TROISIÈME ACTE

Prélude

PREMIÈRE SCÈNE

Le jardin d'un château.

D'un côté, les hautes murailles du château, de l'autre, un parapet étroit coupé par un poste de garde: au fond, la porte du château. Il faut imaginer le site sur une hauteur rocheuse; par les ouvertures, on aperçoit un vaste horizon maritime. Le tout donne une impression de déshérence, mal entretenu, endommagé çà et là et envahi par la végétation. Au premier plan, au centre, Tristan gît à l'ombre d'un grand tilleul, dormant sur un lit de repos, étendu, comme sans vie. À son chevet, est assis Kurwenal, douloureusement penché sur lui, et écoutant son souffle avec anxiété. Au lever du rideau, on entend, venant de l'extérieur, un air pastoral, nostalgique et triste, joué par un chalumeau. Le berger apparaît à mi-corps au-dessus du parapet, et il regarde avec compassion.

HIRT (*leise*)

Kurwenal! He! Sag, Kurwenal!
(*Kurwenal wendet ein wenig das Haupt nach ihm.*)
Hör' doch, Freund! Wacht er noch nicht?

KURWENAL (*schüttelt traurig mit dem Kopf*)

Erwachte er,
Wär's doch nur um für immer zu verscheiden:
Erschien zuvor die Ärztin nicht,
Die einz'ge, die uns hilft.
Sahst du noch nichts?
Kein Schiff noch auf der See?

HIRT

Eine and're Weise hörtest du dann,
So lustig, als ich sie nur kann.
Nun sag' auch ehrlich, alter Freund:
Was hat's mit unserm Herrn?

KURWENAL

Laß die Frage: du kannst's doch nie erfahren.
Eifrig spä'h'; und siehst du ein Schiff,
So spiele lustig und hell!

*Der Hirt wendet sich und späht, mit der Hand überm Au'g
nach dem Meer aus.*

HIRT

Öd und leer das Meer!
(*Er setzt die Schalmei an den Mund und entfernt sich blasend.*)

TRISTAN (*bewegungslos, dumpf*)

Die alte Weise; was weckt sie mich?

KURWENAL (*fährt erschrocken auf*)

Ha!

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

LE BERGER (*avec douceur*)

Kurwenal ! Hé ! Dis-moi, Kurwenal !
(*Kurwenal tourne un peu la tête vers lui.*)
Mais écoute, ami ! Il n'est pas encore réveillé ?

KURWENAL (*secoue tristement la tête*)

S'il se réveillait,
Ce ne serait que pour partir à jamais :
Sauf si, avant, venait la guérisseuse,
La seule qui puisse nous aider.
Tu n'as encore rien vu ?
Aucun navire encore sur la mer ?

LE BERGER

Tu entendrai alors un autre air,
Aussi joyeux que je pourrais le jouer.
Mais dis franchement, vieil ami :
Qu'arrive-t-il à notre seigneur ?

KURWENAL

Pas de question : tu ne pourrais jamais comprendre.
Guette bien : et si tu vois un bateau,
Alors joue, fort et joyeusement !

Le berger se retourne et scrute la mer, la main en visière.

LE BERGER

La mer est triste et vide !
(*Il porte le chalumeau à sa bouche et s'éloigne en jouant.*)

TRISTAN (*immobile, d'une voix sourde*)

Cet air ancien, pourquoi me réveille-t-il ?

KURWENAL (*sursaute, effrayé*)

Ah !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

TRISTAN (*schlägt die Augen auf und wendet das Haupt ein wenig*)
Wo bin ich?

KURWENAL

Ha! diese Stimme! Seine Stimme!
Tristan! Herre! Mein Held! Mein Tristan!

TRISTAN (*mit Anstrengung*)
Wer ruft mich?

KURWENAL

Endlich! Endlich! Leben, o Leben!
Süßes Leben, meinem Tristan neu gegeben!

TRISTAN (*ein wenig auf dem Lager sich erhebend, matt*)
Kurwenal... du?
Wo war ich? Wo bin ich?

KURWENAL

Wo du bist! Im Frieden, sicher und frei!
Kareol, Herr: kennst du die Burg der Väter nicht?

TRISTAN

Meiner Väter?

KURWENAL

Sieh dich nur um!

TRISTAN

Was erklang mir?

KURWENAL

Des Hirten Weise hörtest du wieder;
Am Hügel ab hütet er deine Herde.

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

TRISTAN (*ouvre les yeux et tourne un peu la tête*)
Où suis-je ?

KURWENAL
Ah ! cette voix ! Sa voix !
Tristan ! Seigneur ! Mon héros ! Mon Tristan !

TRISTAN (*avec effort*)
Qui m'appelle ?

KURWENAL
Enfin ! Enfin ! La vie, ô la vie !
La douce vie, rendue à mon Tristan !

TRISTAN (*se soulevant un peu sur le lit, épuisé*)
Kurwenal... toi ?
Où étais-je ? Où suis-je ?

KURWENAL
Où tu es ? En paix, en sécurité et libre !
Karéol, seigneur : tu ne connais pas le château de tes pères ?

TRISTAN
Mes pères ?

KURWENAL
Regarde donc autour de toi !

TRISTAN
Qu'ai-je entendu ?

KURWENAL
L'air du berger, tu l'as entendu de nouveau ;
Il garde tes troupeaux au pied de la colline.

TRISTAN

Meine Herde?

KURWENAL

Herr, das mein' ich!
Dein das Haus, Hof und Burg!
Das Volk, getreu dem trauten Herrn,
So gut es konnt',
Hat's Haus und Hof gepflegt,
Das einst mein Held zu Erb' und Eigen
An Leut' und Volk verschenkt,
Als alles er verließ,
In fremde Land' zu ziehn.

TRISTAN

In welches Land?

KURWENAL

Hei! nach Cornwall: kühn und wonnig
Was sich da Glanzes, Glückes und Ehrens
Tristan, mein Held, hehr ertrotzt!

TRISTAN

Bin ich in Cornwall?

KURWENAL

Nicht doch: in Kareol!

TRISTAN

Wie kam ich her?

KURWENAL

Hei nun! Wie du kamst?
Zu Roß rittest du nicht;
Ein Schifflin führte dich her:
Doch zu dem Schifflin

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

TRISTAN

Mes troupeaux ?

KURWENAL

Je crois bien, seigneur !
La maison est à toi, la cour et le château !
Le peuple, fidèle à son seigneur bien-aimé,
A du mieux qu'il a pu
Entretenu le domaine
Que mon héros, jadis, a légué
En héritage à ses sujets, à son peuple,
Quand il a tout quitté
Pour partir en pays étranger.

TRISTAN

En quel pays ?

KURWENAL

Hé ! en Cornouailles : vaillant et heureux,
Quel éclat, quel bonheur, quels honneurs
Tristan mon héros ne s'est-il pas conquis !

TRISTAN

Suis-je en Cornouailles ?

KURWENAL

Mais non : à Karéol !

TRISTAN

Comment suis-je venu ici ?

KURWENAL

Eh bien ! Comment tu es venu ?
Pas à cheval ;
Un bateau frêle t'a conduit ici :
Mais pour atteindre ce bateau

Hier auf den Schultern trug ich dich;
Die sind breit: sie trugen dich dort zum Strand.
Nun bist du daheim, daheim zu Land:
Im echten Land, im Heimatland;
Auf eig'ner Weid' und Wonne,
Im Schein der alten Sonne,
Darin von Tod und Wunden
Du selig sollst gesunden.
(Er schmiegt sich an Tristans Brust.)

TRISTAN

Dünkt dich das? Ich weiss es anders,
Doch kann ich's dir nicht sagen.
Wo ich erwacht, weilt' ich nicht;
Doch, wo ich weilte,
Das kann ich dir nicht sagen.
Die Sonne sah ich nicht,
Noch sah' ich Land und Leute:
Doch, was ich sah,
Das kann ich dir nicht sagen.
Ich war, wo ich von je gewesen,
Wohin auf je ich geh':
Im weiten Reich der Weltennacht.
Nur ein Wissen dort uns eigen:
Göttlich ew'ges Urvergessen!
Wie schwand mir seine Ahnung?
Sehnsücht'ge Mahnung,
Nenn' ich dich, die neu dem Licht
Des Tag's mich zugetrieben?
Was einzig mir geblieben,
Ein heiß-inbrünstig Lieben,
Aus Todes-Wonne-Grauen
Jagt's mich, das Licht zu schauen,
Das trügend hell und golden
Noch dir, Isolden, scheint!

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Je t'ai porté là, sur mes épaules :
Elles sont larges, elles t'ont porté jusqu'au rivage.
Maintenant tu es chez toi, dans ton pays :
Ton vrai pays, ton pays natal ;
Sur tes propres terres,
Dans la lumière du vieux soleil
Qui te sauvera bien
De la mort et de tes blessures.
(Il serre Tristan dans ses bras.)

TRISTAN

Tu crois cela ? Je sais qu'il en est autrement,
Mais je ne puis te le dire.
Là où je me suis éveillé, je n'ai pas demeuré.
Mais, où j'ai demeuré,
Ça, je ne puis te le dire.
Je ne voyais pas le soleil
Ni la terre ni les gens :
Mais ce que je voyais,
Ça, je ne puis te le dire.
J'étais où toujours j'ai été,
Et où pour toujours je vais aller ;
Dans le vaste royaume de la nuit.
Là-bas, une seule foi est la nôtre :
L'oubli, premier, éternel et divin !
Comment en ai-je perdu la conscience ?
Avertissement du désir,
Dois-je te nommer ainsi, qui m'attire
À nouveau vers la lumière du jour ?
Tout ce qui m'est resté,
Un amour fervent, un amour brûlant,
M'a banni des délices frissonnantes de la mort
Pour me montrer la lumière,
Trompeuse, brillante et dorée,
Qui brille encore pour toi, Isolde !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

*(Kurwenal birgt, von Grausen gepackt, sein Haupt.
Tristan richtet sich allmählich immer mehr auf.)*

Isolde noch im Reich der Sonne!
Im Tagesschimmer noch Isolde!
Welches Sehnen! Welches Bangen!
Sie zu sehen, welch Verlangen!
Krachend hört' ich hinter mir
Schon des Todes Tor sich schließen:
Weit nun steht es wieder offen,
Der Sonne Strahlen sprengt' es auf;
Mit hell erschloß'nen Augen
Muß ich der Nacht enttauchen,
Sie zu suchen, sie zu sehen;
Sie zu finden, in der einzig zu vergehen,
Zu entschwinden Tristan ist vergönnt.
Weh', nun wächst, bleich und bang,
Mir des Tages wilder Drang;
Grell und täuschend sein Gestirn
Weckt zu Trug und Wahn mir das Hirn!
Verfluchter Tag mit deinem Schein!
Wachst du ewig meiner Pein?
Brennt sie ewig, diese Leuchte,
Die selbst nachts von ihr mich scheuchte?
Ach, Isolde, süsse Holde!
Wann endlich, wann, ach wann
Löschest du die Zünde,
Daß sie mein Glück mir künde?
Das Licht – wann löscht es aus?
(Er sinkt erschöpft leise zurück.)
Wann wird es Nacht im Haus?

KURWENAL *(nach großer Erschütterung
aus der Niedergeschlagenheit sich aufraffend)*
Der einst ich trotzt', aus Treu' zu dir,
Mit dir nach ihr nun muß ich mich sehnen.
Glaub' meinem Wort: du sollst sie sehen,

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

(Kurwenal se cache le visage, saisi de peur

Peu à peu, Tristan se redresse.)

Isolde, encore sous l'empire du soleil !

Isolde, encore dans l'éclat du jour !

Quelle souffrance! Quelle angoisse !

Quel désir de la voir !

Derrière moi j'entendais déjà

La porte de la mort se fermer en craquant :

Elle est à présent de nouveau ouverte,

Les rayons du soleil l'ont enfoncée ;

Les yeux grands ouverts,

Il me faut ressortir de la nuit

Pour la chercher, pour la voir ;

Pour la trouver, pour mourir en elle,

La grâce de se perdre est à Tristan.

Malheur, la menace sauvage du jour

Blafarde et terrifiante ;

Son astre trompeur et aveuglant

Éveille mon esprit aux illusions et aux chimères !

Maudit éclat du jour !

Ajouteras-tu toujours à mon supplice ?

Cette lumière brillera-t-elle toujours

Qui, même la nuit, me chassait de sa présence ?

Ah, Isolde, douce et sublime !

Quand enfin, quand, ah quand

Éteindras-tu la torche

Pour m'annoncer mon bonheur ?

La lumière – quand s'éteindra-t-elle ?

(Épuisé, il retombe doucement en arrière.)

Quand fera-t-il nuit chez moi ?

KURWENAL *(sortant de son abattement après le choc)*

Celle que jadis j'avais défiée, par fidélité pour toi,

Avec toi maintenant, il me faut l'attendre.

Crois mes paroles : tu la verras

Hier und heut';
Den Trost kann ich dir geben,
Ist sie nur selbst noch am Leben.

TRISTAN (*sehr matt*)

Noch losch das Licht nicht aus,
Noch ward's nicht Nacht im Haus:
Isolde lebt und wacht;
Sie rief mich aus der Nacht.

KURWENAL

Lebt sie denn, so laß dir Hoffnung lachen!
Muß Kurwenal dumm dir gelten,
Heut' sollst du ihn nicht schelten.
Wie tot lagst du seit dem Tag,
Da Melot, der Verruchte,
Dir eine Wunde schlug.
Die böse Wunde, wie sie heilen?
Mir tör'gem Manne dünkt' es da,
Wer einst dir Morolds Wunde schloß,
Der heilte leicht die Plagen
Von Melots Wehr geschlagen.
Die beste Ärztin bald ich fand;
Nach Kornwall hab' ich ausgesandt:
Ein treuer Mann wohl über's Meer
Bringt dir Isolden her.

TRISTAN (*außer sich*)

Isolde kommt! Isolde naht!
(*Er ringt gleichsam nach Sprache.*)
O Treue! Hehre, holde Treue!
(*Er zieht Kurwenal an sich und umarmt ihn.*)
Mein Kurwenal, du trauter Freund!
Du Treuer ohne Wanken,
Wie soll dir Tristan danken?

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Ici et aujourd'hui ;
Je peux te donner cette consolation,
Si du moins elle est encore vivante.

TRISTAN (*très faible*)

La lumière n'est pas encore éteinte,
La nuit ne s'est pas encore faite :
Isolde vit et veille :
Elle m'a appelé hors de la nuit.

KURWENAL

Si donc elle vit, laisse l'espoir te sourire !
Si Kurwenal te semble idiot aujourd'hui
Ne lui fait pas de reproches !
Tu gisais comme mort depuis le jour
Où Melot, le scélérat
Te frappa et te blessa.
La mauvaise blessure, comment la guérir ?
Moi, homme stupide, j'ai alors pensé
Que celle qui jadis ferma la blessure de Morold
Guérirait facilement les tourments
Infligés par l'épée de Melot.
Je trouvai bientôt la meilleure guérisseuse ;
En Cornouailles j'ai envoyé
Par-delà la mer un homme fidèle
Il t'amène Isolde ici.

TRISTAN (*exalté*)

Isolde arrive ! Isolde approche !
(*Luttant quasiment pour parler*)
Ô fidèle ! fidèle sublime et magnifique !
(*Il attire Kurwenal à lui et l'embrasse.*)
Mon Kurwenal, ami que j'aime !
Fidèle inébranlable,
Comment Tristan peut-il te remercier ?

Mein Schild, mein Schirm in Kampf und Streit,
Zu Lust und Leid mir stets bereit:
Wen ich gehaßt, den haßttest du;
Wen ich geminnt, den minntest du.
Dem guten Marke, dient' ich ihm hold,
Wie warst du ihm treuer als Gold!
Mußt' ich verraten den edlen Herrn,
Wie betrogst du ihn da so gern!
Dir nicht eigen, einzig mein,
Mitleidest du, wenn ich leide:
Nur was ich leide,
Das kannst du nicht leiden!
Dies furchtbare Sehnen, das mich sehrt;
Dies schmachtende Brennen, das mich zehrt;
Wollt' ich dir's nennen,
Könntest du's kennen:
Nicht hier würdest du weilen,
Zur Warte müßttest du eilen,
Mit allen Sinnen sehndend von hinnen
Nach dorten trachten und spähen,
Wo ihre Segel sich blähen,
Wo vor den Winden, mich zu finden,
Von der Liebe Drang befeuert,
Isolde zu mir steuert!
Es naht! Es naht mit mutiger Hast!
Sie weht, sie weht die Flagge am Mast.
Das Schiff! das Schiff!
Dort streicht es am Riff!
Siehst du es nicht?
(Heftig) Kurwenal! Siehst du es nicht?

*Als Kurwenal, um Tristan nicht zu verlassen, zögert,
und dieser in schweigender Spannung auf ihn blickt,
ertönt, wie zu Anfang, näher, dann ferner,
die klagende Weise des Hirten.*

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Mon bouclier, mon protecteur dans la guerre et le combat,
Toujours près de moi, dans la peine et la joie :
Qui j'ai haï, tu l'as haï ;
Qui j'ai aimé, tu l'as aimé.
Quand loyalement je servais le bon Marke,
Tu lui étais plus fidèle que l'or !
Ce noble seigneur, quand il me fallut le trahir,
Comme tu le trompas avec plaisir !
T'oubliant, ne te dédiant qu'à moi,
Quand je souffrais, tu souffrais avec moi ;
Mais ma souffrance
Ne peut être la tienne !
Le terrible désir qui me ronge,
Ce feu dévorant qui me consume,
Si je voulais te les nommer,
Si tu pouvais les éprouver,
Tu ne t'attarderais point ici,
Tu te presserais vers la vigie,
De tous tes sens, mourant d'impatience,
Tendu vers le but, pour guetter
Le point où ses voiles se gonflent,
Où pour me retrouver, poussée par le vent,
Enflammée par la fièvre de l'amour,
Isolde vogue moi pour me trouver !
Le navire approche, téméraire et rapide !
Le pavillon flotte au mât.
Le navire ! Le navire !
Il effleure le récif !
Tu ne le vois pas ?
(*Violemment*) Kurwenal ! Tu ne le vois pas ?

*Alors que Kurwenal hésite, ne voulant pas laisser
Tristan qui le regarde avec une muette impatience,
résonne, comme au début, plus proche d'abord,
puis plus lointain, l'air plaintif du berger.*

KURWENAL (*niedergeschlagen*)

Noch ist kein Schiff zu seh'n!

*Tristan hat mit abnehmender Aufregung gelauscht
und beginnt nun mit wachsender Schwermut.*

TRISTAN

Muß ich dich so versteh'n,
Du alte ernste Weise,
Mit deiner Klage Klang?
Durch Abendwehen drang sie bang,
Als einst dem Kind des Vaters Tod verkündet: –
Durch Morgengrauen bang und bänger,
Als der Sohn der Mutter Los vernahm.
Da er mich zeugt' und starb,
Sie sterbend mich gebar,
Die alte Weise sehnsuchtsbang
Zu ihnen wohl auch klagend drang,
Die einst mich frug, und jetzt mich fragt:
Zu welchem Los erkoren,
Ich damals wohl geboren?
Zu welchem Los?
Die alte Weise sagt mir's wieder:
Mich sehnen... und sterben!
Nein! Ach nein! So heißt sie nicht!
Sehnen! Sehnen!
Im Sterben mich zu sehnen,
Vor Sehnsucht nicht zu sterben!
Die nie erstirbt,
Sehnend nun ruft um Sterbens Ruh'
Sie der fernen Ärztin zu.
Sterbend lag ich stumm im Kahn,
Der Wunde Gift dem Herzen nah':
Sehnsucht klagend klang die Weise;
Den Segel blähte der Wind
Hin zu Irland's Kind.

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

KURWENAL (*abattu*)

Aucun bateau à l'horizon !

Tristan, qui a écouté avec une émotion déclinante, ressent à présent une tristesse de plus en plus grande.

TRISTAN

Dois-je le comprendre ainsi,
Ce vieil air grave ?
Angoissé, il traversait la brise nocturne,
Quand il annonça jadis à l'enfant la mort de son père ;
Et la grisaille du matin, de plus en plus angoissé,
Quand le fils apprit le sort de sa mère.
Alors qu'il me conçut et qu'il mourut,
Alors qu'elle mourut en me donnant la vie,
Le vieil air inquiet et nostalgique
Les a aussi pénétrés de sa plainte ;
Il me demandait jadis et me demande encore :
Pour quelle destinée
Ai-je pu bien pu naître ?
Pour quelle destinée ?
Le vieil air me le redit :
Pour souffrir... et pour mourir !
Non ! Ah non ! Il n'a pas dit ça !
Désirer ! Désirer !
Désirer la mort,
Et non mourir de désir !
L'air qui ne meurt jamais,
Lance maintenant son appel brûlant
À la guérisseuse au loin,
Pour la paix de la mort.
Mourant et muet je gisais dans la barque,
Le poison de ma blessure près du cœur :
L'air fit entendre son désir et sa plainte ;
Le vent gonflait la voile
Pour aller vers l'enfant d'Irlande.

Die Wunde, die sie heilend schloß
Riß mit dem Schwert sie wieder los;
Das Schwert dann aber ließ sie sinken;
Den Gifttrank gab sie mir zu trinken:
Wie ich da hoffte ganz zu genesen,
Da ward der sehrendste Zauber erlesen:
Daß nie ich sollte sterben,
Mich ew'ger Qual vererben!
Der Trank! der Trank! der furchtbare Trank!
Wie vom Herz zum Hirn er wütend mir drang!
Kein Heil nun kann, kein süßer Tod
Je mich befrei'n von der Sehnsucht Not;
Nirgends, ach nirgends find ich Ruh':
Mich wirft die Nacht dem Tage zu,
Um ewig an meinen Leiden,
Der Sonne Auge zu weiden.
O dieser Sonne sengender Strahl,
Wie brennt mir das Hirn
Seine glühende Qual!
Für dieser Hitze heißes Verschmachten,
Ach, keines Schattens kühlend Umnachten!
Für dieser Schmerzen schreckliche Pein,
Welcher Balsam sollte mir Lind' rung verlei'h'n?
Den furchtbaren Trank,
Der der Qual mich vertraut,
Ich selbst – ich selbst, ich hab' ihn gebraut!
Aus Vaters Not und Mutter-Weh,
Aus Liebestränen eh' und je,
Aus Lachen und Weinen,
Wonne und Wunden
Hab' ich des Trankes Gifte gefunden!
Den ich gebraut, der mir geflossen,
Den Wonne schlürfend je ich genossen,
Verflucht sei, furchtbarer Trank!
Verflucht, wer dich gebraut!
(Er sinkt ohnmächtig zurück.)

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

La blessure, qu'elle referma et guérit,
Elle la rouvrit avec l'épée ;
Mais alors l'épée, elle l'a laissé retomber ;
Elle m'a fait boire le philtre empoisonné :
Alors que j'espérais guérir complètement
Le charme le plus dévorant fut choisi :
Jamais je ne pourrais mourir,
D'un éternel tourment je serais l'héritier.
Ce breuvage ! Ce breuvage ! Ce terrible breuvage !
Sauvage il me pénètre, du cœur à l'esprit !
La guérison n'est pas possible, ni la douce mort,
Elles ne me libéreront pas de la souffrance du désir ;
Nulle part, ah nulle part je ne trouverai la paix :
La nuit m'a précipité dans le jour,
Pour que l'œil du soleil, éternellement
Se nourrisse de mes souffrances.
Ô, l'éclat brûlant de ce soleil,
Comme son supplice ardent
Consumme mon esprit !
Contre la chaleur de ce brasier,
Ah, il n'est pas d'ombre, de fraîcheur, de nuit !
Du supplice atroce de cette souffrance,
Quel baume pourra me soulager.
Le terrible breuvage,
Qui me tourmente,
C'est moi-même, moi-même, qui l'ai préparé !
Dans la peine de mon père et le malheur de ma mère,
Dans les larmes de l'amour, jadis et maintenant,
Dans les rires et les pleurs,
Les délices et les blessures,
J'ai trouvé les poisons du breuvage !
Toi que j'ai préparé, qui a coulé en moi,
Dont j'ai goûté et aimé les délices,
Terrible breuvage, sois maudit !
Maudit qui t'a préparé !
(Il tombe en arrière, sans connaissance.)

KURWENAL (*der vergebens Tristan zu mäßigen suchte, schreit entsetzt auf*)

Mein Herr! Tristan! Schrecklicher Zauber!
O Minnetrug! O Liebeszwang!
Der Welt holdester Wahn!
Wie ist's um dich getan!
Hier liegt er nun, der wonnige Mann,
Der wie keiner geliebt und geminnt.
Nun seht, was von ihm sie Dankes gewann,
Was je Minne sich gewinnt!
(*Mit schluchzender Stimme*)
Bist du nun tot? Lebst du noch?
Hat dich der Fluch entführt?
(*Er lauscht seinem Atem.*)
O Wonne! Nein! Er regt sich, er lebt! –
Wie sanft er die Lippen rührt!

TRISTAN (*langsam wieder zu sich kommend*)
Das Schiff? Siehst du's noch nicht?

KURWENAL

Das Schiff? Gewiß, es naht noch heut';
Es kann nicht lang' mehr säumen.

TRISTAN

Und drauf Isolde, wie sie winkt,
Wie sie hold mir Sühne trinkt:
Siehst du sie? Siehst du sie noch nicht?
Wie sie selig, hehr und milde
Wandelt durch des Meers Gefilde?
Auf wonniger Blumen sanften Wogen
Kommt sie licht ans Land gezogen.
Sie lächelt mir Trost und süße Ruh',
Sie führt mir letzte Labung zu.
Ach, Isolde, Isolde! Wie schön bist du!

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

KURWENAL (*qui a essayé en vain de calmer Tristan pousse un cri désespéré*)

Mon seigneur ! Tristan ! Terrible sortilège !
Ô amour trompeur ! Ô amour tyran !
La plus belle chimère au monde !
Voilà ce qu'il en est de toi !
Il gît là, cet homme merveilleux
Qui fut, comme personne, aimé et adoré.
Regardez à présent la gratitude de l'amour,
Le merci qu'il lui offre !
(Avec des sanglots dans la voix)
Tu es mort à présent ? Encore en vie ?
La malédiction t'a-t-elle enlevé ?
(Il écoute sa respiration.)
Ô bonheur ! Non ! Il bouge, il vit !
Comme il remue doucement les lèvres !

TRISTAN (*revenant lentement à lui*)

Le bateau ? Tu ne le vois pas encore ?

KURWENAL

Le bateau ? Certes, il arrivera ce jour ;
Il ne peut plus tarder longtemps.

TRISTAN

Et Isolde à bord, elle fait signe,
Belle, elle boit à la réconciliation :
Tu la vois ? Tu ne la vois pas encore,
Heureuse, sublime et douce,
Marcher sur les vagues de la mer ?
Sur les flots magnifiques, calmes et fleuris,
Lumineuse, elle avance vers la terre.
Son sourire me donne consolation et douce paix,
Elle me guide vers l'ultime réconfort.
Ah, Isolde, Isolde ! Comme tu es belle !

Und Kurwenal, wie, du säh'st sie nicht?
Hinauf zur Warte, du blöder Wicht!
Was so hell und licht ich sehe,
Daß das dir nicht entgehe!
Hörst du mich nicht? Zur Warte schnell!
Eilig zur Warte! Bist du zur Stell'?
Das Schiff? das Schiff? Isoldens Schiff?
Du mußt es sehen! Mußt es sehen!
Das Schiff? Säh'st du's noch nicht?

*Während Kurwenal noch zögernd mit Tristan ringt,
läßt der Hirt von außen die Schalmei ertönen.*

KURWENAL (*springt freudig auf*)
O Wonne! Freude!
(*Er stürzt auf die Warte und späht aus.*)
Ha! Das Schiff!
Von Norden seh' ich's nahen.

TRISTAN (*in wachsender Begeisterung*)
Wußt' ich's nicht? Sagt' ich's nicht?
Daß sie noch lebt, noch Leben mir webt?
Die mir Isolde einzig enthält,
Wie wär' Isolde mir aus der Welt?

KURWENAL (*von der Warte zurückrufend, jauchzend*)
Heiha! Heiha!
Wie es mutig steuert!
Wie stark der Segel sich bläht!
Wie es jagt, wie es fliegt!

TRISTAN
Die Flagge? Die Flagge?

KURWENAL
Der Freude Flagge am Wimpel lustig und hell!

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

Eh quoi, Kurwenal, tu ne l'aurais pas vue ?
Monte en sentinelle, misérable imbécile !
Que ce que je vois si clairement
Ne t'échappe pas !
Tu m'entends ? À la vigie, vite !
Hâte-toi ! Tu es à ton poste ?
Le bateau ? Le bateau, le bateau d'Isolde ?
Tu dois le voir ! Tu dois le voir !
Le bateau ? Tu ne le vois pas encore ?

*Tandis que Kurwenal, encore hésitant, résiste à Tristan,
à l'extérieur, le berger fait chanter son chalumeau.*

KURWENAL (*sautant de joie*)

Ô bonheur ! Joie !

(*Il se précipite vers le poste de garde et scrute.*)

Ah ! Le bateau !

Je le vois, il arrive du nord.

TRISTAN (*avec un enthousiasme grandissant*)

Ne le savais-je pas ? Ne l'avais-je pas dit ?

Qu'elle vivait, qu'encore elle tissait mes jours ?

Puisque pour moi, il ne contient qu'Isolde,

Comment pour moi Isolde serait-elle hors du monde ?

KURWENAL (*appelant du poste de garde, jubilant*)

Hého ! Hého !

Il manœuvre avec audace !

La voile se gonfle avec force !

Comme il file, comme il vole !

TRISTAN

Le pavillon ? Le pavillon ?

KURWENAL

Le pavillon de joie, l'oriflamme clair et gai !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

TRISTAN (*auf dem Lager hoch sich aufrichfend*)

Hahei! der Freude!
Hell am Tage zu mir Isolde!
Isolde zu mir!
Siehst du sie selbst?

KURWENAL

Jetzt schwand das Schiff hinter dem Fels.

TRISTAN

Hinter dem Riff?
Bringt es Gefahr?
Dort wüetet die Brandung,
Scheitern die Schiffe!
Das Steuer, wer führt's?

KURWENAL

Der sicherste Seemann.

TRISTAN

Verriet' er mich?
Wär' er Melots Genöß?

KURWENAL

Trau' ihm wie mir!

TRISTAN

Verräter auch du!
Unsel'ger! Siehst du sie wieder?

KURWENAL

Noch nicht.

TRISTAN

Verloren!

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

TRISTAN (*se dressant haut sur sa couche*)

Ah ah ! de joie !

Brillante dans la joie, à moi, Isolde !

Isolde à moi !

Elle-même, la vois-tu ?

KURWENAL

Le bateau a disparu derrière le rocher.

TRISTAN

Derrière le rocher ?

Y-a-t-il un danger ?

La mer y déferle rageusement,

Les bateaux y sombrent !

Qui est à la barre ?

KURWENAL

Le marin le plus sûr.

TRISTAN

Me trahirait-il ?

Serait-ce un complice de Melot ?

KURWENAL

Fais-lui confiance, comme à moi !

TRISTAN

Traître toi aussi !

Misérable ! Le vois-tu de nouveau ?

KURWENAL

Pas encore.

TRISTAN

Perdu !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

KURWENAL (*jauchzend*)

Heiha! Hei ha haha!

Vorbei! Vorbei! Glücklich vorbei!

TRISTAN (*jauchzend*)

Hei ha haha!

Kurwenal, treuester Freund!

All' mein Hab' und Gut vererb' ich noch heute.

KURWENAL

Sie nahen im Flug.

TRISTAN

Siehst du sie endlich? Siehst du Isolde?

KURWENAL

Sie ist's! Sie winkt!

TRISTAN

O seligstes Weib!

KURWENAL

Im Hafen der Kiel!

Isolde, ha! mit einem Sprung

Springt sie vom Bord ans Land.

TRISTAN

Herab von der Warte, müßiger Gaffer!

Hinab! Hinab an den Strand!

Hilf ihr! Hilf meiner Frau!

KURWENAL

Sie trag' ich herauf: trau' meinen Armen!

Doch du, Tristan, bleib mir treulich am Bett!

TROISIÈME ACTE PREMIÈRE SCÈNE

KURWENAL (*jubilant*)

Hého ! Hé ho hoho !

Passé ! Passé ! Sans dommage !

TRISTAN (*jubilant*)

Ah ah ah ah !

Kurwenal, mon plus fidèle ami !

Tous mes biens, je te les lègue aujourd'hui.

KURWENAL

Ils approchent très vite.

TRISTAN

La vois-tu enfin ? Vois-tu Isolde ?

KURWENAL

C'est elle ! Elle fait signe !

TRISTAN

Ô la plus heureuse des femmes !

KURWENAL

Le bateau est à quai !

Isolde, ah ! d'un bond

Elle saute à terre.

TRISTAN

Descends de ton poste, badaud paresseux !

Descends ! Descends au rivage !

Aide-la ! Aide ma dame !

KURWENAL

Je la porterai là-haut : fais confiance à mes bras !

Mais toi, Tristan, pour moi, reste bien sur ta couche.

ZWEITE SZENE

Kurwenal eilt fort.

TRISTAN (*in höchster Aufregung auf dem Lager sich mühend*)

O diese Sonne! Ha, dieser Tag!

Ha, dieser Wonne sonnigster Tag!

Jagendes Blut, jauchzender Mut!

Lust ohne Maßen, freudiges Rasen!

Auf des Lagers Bann wie sie ertragen!

Wohlauf und daran, wo die Herzen schlagen!

Tristan, der Held, in jubelnder Kraft,

Hat sich vom Tod emporgerafft!

(Er richtet sich hoch auf.)

Mit blutender Wunde

Bekämpft' ich einst Morolden:

Mit blutender Wunde

Erjag' ich mir heut' Isolden!

(Er reißt sich den Verband der Wunde auf.)

Heia, mein Blut! Lustig nun fließe!

(Er springt vom Lager herab und schwankt vorwärts.)

Die mir die Wunde ewig schließe,

Sie naht wie ein Held,

Sie naht mir zum Heil!

Vergeh' die Welt

Meiner jauchzenden Eil'!

(Er taumelt nach der Mitte der Bühne.)

ISOLDE (*von außen*)

Tristan! Geliebter!

TRISTAN (*in der furchtbarsten Aufregung*)

Wie, hör' ich das Licht? die Leuchte, ha!

Die Leuchte verlischt! Zu ihr! Zu ihr!

DEUXIÈME SCÈNE

Kurwenal sort en hâte.

TRISTAN (*s'agitant sur sa couche dans la plus grande excitation*)

Oh, ce soleil ! Ah, ce jour !

Ah, le délice de ce jour rayonnant !

Le sang qui court, le cœur qui rit !

Plaisir sans mesure, frénésie joyeuse !

Cloué à cette couche, comment les soutenir ?

Allons, là où battent les cœurs !

Tristan le héros, avec une force joyeuse

S'est arraché à la mort !

(Il se redresse davantage.)

Avec une blessure sanglante,

J'ai un jour combattu Morold :

Avec une blessure sanglante,

Aujourd'hui, je conquiers Isolde !

(Il arrache le pansement de sa blessure.)

Allez, mon sang ! Coule gaiement maintenant !

(Il saute au bas de sa couche et s'avance en vacillant.)

Celle qui a fermé ma blessure pour toujours

S'approche comme un héros,

S'approche pour me guérir !

Que le monde succombe

À ma hâte jubilante !

(Titubant, il va vers le centre de la scène.)

ISOLDE (*de l'extérieur*)

Tristan ! Mon aimé !

TRISTAN (*dans la plus terrible agitation*)

Comment, j'entends la lumière ? la lumière, ah !

La lumière s'éteint ! Vers elle ! Vers elle !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Isolde eilt atemlos herein. Tristan, seiner nicht mächtig, stürzt sich ihr schwankend entgegen. In der Mitte der Bühne begegnen sie sich; sie empfängt ihn in ihren Armen. Tristan sinkt langsam in Isoldens Armen zu Boden.

ISOLDE

Tristan! Ha!

TRISTAN (*sterbend zu ihr aufblickend*)

Isolde!

(*Er stirbt.*)

ISOLDE

Ha! Ich bin's, ich bin's, süßester Freund!
Auf, noch einmal hör' meinen Ruf!
Isolde ruft: Isolde kam, mit Tristan treu zu sterben!
Bleibst du mir stumm?
Nur eine Stunde, nur eine Stunde bleibe mir wach!
So bange Tage wachte sie sehrend,
Um eine Stunde mit dir noch zu wachen:
Betrügt Isolden, betrügt sie Tristan
Um dieses einzige, ewig kurze, letzte Weltenglück?
Die Wunde? Wo? Lass' sie mich heilen!
Daß wonnig und hehr die Nacht wir teilen;
Nicht an der Wunde, an der Wunde stirb' mir nicht:
Uns beiden vereint erlösche das Lebenslicht!
Gebrochen der Blick! Still das Herz!
Nicht eines Atems flücht'ges Weh'n! –
Muß sie nun jammernd vor dir steh'n,
Die sich wonnig dir zu vermählen
Mutig kam über's Meer?
Zu spät! Trotziger Mann!
Strafst du mich so mit härtestem Bann?
Ganz ohne Huld meiner Leidensschuld?

TROISIÈME ACTE DEUXIÈME SCÈNE

Isolde entre, hors d'haleine. Tristan, ne se maîtrisant plus, se précipite vers elle en chancelant. Ils se rejoignent au centre de la scène ; elle le reçoit dans ses bras d'où il s'effondre lentement sur le sol.

ISOLDE

Tristan ! Ah !

TRISTAN (*mourant, la regardant*)

Isolde !

(*Il meurt.*)

ISOLDE

Ah ! C'est moi, c'est moi, très doux ami !
Debout, une fois encore entends mon appel !
Isolde appelle : Isolde est venue,
Fidèle, mourir avec Tristan !
Tu ne me réponds pas ?
Reste éveillé pour moi, une heure, une heure seulement !
Elle a veillé et souffert tant de jours d'angoisse
Pour veiller une heure encore avec toi :
Tristan trahira-t-il Isolde, à l'instant de
Ce seul et bref et éternel et ultime bonheur au monde ?
La blessure ? Où ? Laisse-moi la guérir !
Afin que nous partagions les délices et la beauté de la nuit ;
Ne meurs pas de cette blessure, pas de cette blessure :
Que la lumière de la vie s'efface pour nous deux, réunis !
Le regard est brisé ! Le cœur est silencieux !
Pas le moindre souffle fugitif, la moindre respiration !
Doit-elle devant toi se tenir en pleurant,
Celle qui traversa la mer vaillamment,
Pour t'épouser dans la joie ?
Trop tard ! Obstiné !
Tu me punis ainsi, par le plus dur exil ?
Aucune grâce pour ma dette de souffrance ?

Nicht meine Klagen darf ich dir sagen?
Nur einmal, ach! nur einmal noch!
Tristan! Ha! horch!
Er wacht! Geliebter!
(*Sie sinkt bewußtlos über der Leiche zusammen.*)

DRITTE SZENE

Kurwenal war sogleich hinter Isolde zurückgekommen; sprachlos in furchtbarer Erschütterung hat er dem Auftritte beigewohnt und bewegungslos auf Tristan hingestarrt. Aus der Tiefe hört man jetzt dumpfes Gemurmel und Waffengeklirr. Der Hirt kommt über die Mauer gestiegen.

HIRT (*hastig und leise sich zu Kurwenal wendend*)
Kurwenal! Hör'! Ein zweites Schiff.

Kurwenal fährt heftig auf und blickt über die Brüstung, während der Hirt aus der Ferne erschüttert auf Tristan und Isolde sieht.

KURWENAL (*in Wut ausbrechend*)
Tod und Hölle! Alles zur Hand!
Marke und Melot hab' ich erkannt.
Waffen und Steine!
Hilf mir! An's Tor!

Er eilt mit dem Hirten an das Tor, das sie in der Hast zu verrammeln suchen.

DER STEUERMANN (*stürzt herein*)
Marke mir nach
Mit Mann und Volk:
Vergeb'ne Wehr!
Bewältigt sind wir.

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Je n'ai pas le droit de te dire mes plaintes ?
Une seule fois, ah ! Une seule fois encore !
Tristan ! Ah ! écoute !
Il veille ! Mon aimé !
(Elle s'effondre sans connaissance sur le corps.)

TROISIÈME SCÈNE

Kurwenal était revenu immédiatement après Isolde : il a assisté à la scène, muet, avec une immense émotion, immobile, le regard fixé sur Tristan. Venant du fond, on entend à présent une rumeur sourde et un cliquetis d'armes. Le berger arrive, franchissant le mur.

LE BERGER *(rapidement, à voix basse, tourné vers Kurwenal)*
Kurwenal ! Écoute ! Un deuxième bateau.

Kurwenal bondit brusquement et regarde au-dessus du mur, pendant que le berger, ému, regarde à distance Tristan et Isolde.

KURWENAL *(explosant de colère)*
Mort et enfer ! À moi, tous !
J'ai reconnu Marke et Melot.
Des armes, des pierres !
Aidez-moi ! À la porte !

Avec le berger, il se presse vers la porte qu'il essaye en hâte de barricader.

LE TIMONIER *(surgissant)*
Marke est à mes trousses
Avec ses gens :
Se défendre est inutile !
Nous sommes perdus.

KURWENAL

Stell dich, und hilf!
So lang ich lebe, lugt mir Keiner herein!

BRANGÄNE (*außen, von unten her*)

Isolde! Herrin!

KURWENAL

Brangänens Ruf?
(*Hinabrufend*)
Was suchst du hier?

BRANGÄNE

Schließ' nicht, Kurwenal! Wo ist Isolde?

KURWENAL

Verrät'rin auch du? Weh' dir, Verruchte!

MELOT (*außerhalb*)

Zurück, du Tor! Stemm' dich nicht dort!

KURWENAL (*wütend auflachend*)

Heiahaha! Dem Tag, an dem ich dich treffe!
(*Melot, mit gewaffneten Männern, erscheint unter dem To.r
Kurwenal stürzt sich auf ihn und streckt ihn zu Boden.*)
Stirb, schändlicher Wicht!

MELOT

Weh' mir! Tristan!
(*Er stirbt.*)

BRANGÄNE (*noch außerhalb*)

Kurwenal! Wütender! Hör', du betrügst dich!

KURWENAL

Treulose Magd!

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

KURWENAL

Reprends-toi et aide-nous !
Tant que je vivrai, personne ne viendra m'épier ici !

BRANGAINE *(de l'extérieur, en contrebas)*

Isolde ! Princesse !

KURWENAL

Brangaine qui appelle ?
(Appelant en contrebas)
Que cherches-tu ici ?

BRANGAINE

Ne ferme pas, Kurwenal ! Où est Isolde ?

KURWENAL

Traîtresse, toi aussi ? Malheur à toi, maudite !

MELOT *(à l'extérieur)*

Arrière, fou ! Ne résiste pas !

KURWENAL *(éclatant d'un rire furieux)*

Ha ha ha ! Au jour où je te rencontre !
*(Melot, avec des hommes en armes, apparaît sous la porte.
Kurwenal se jette sur lui et l'allonge au sol.)*
Meurs, infâme misérable !

MELOT

Malheur à moi ! Tristan !
(Il meurt.)

BRANGAINE *(encore à l'extérieur)*

Kurwenal ! Enragé ! Écoute, tu te trompes !

KURWENAL

Infidèle servante !

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

(Zu den Seinen)

D'rauf! Mir nach! Werft sie zurück!

Sie kämpfen.

MARKE *(außerhalb)*

Halte, Rasender! Bist du von Sinnen?

KURWENAL

Hier wütet der Tod!

Nichts and'res, König, ist hier zu holen:

Willst du ihn kiesen, so komm!

(Er dringt auf Marke und dessen Gefolge ein.)

MARKE *(unter dem Tor mit Gefolge erscheinend)*

Zurück! Wahnsinniger!

BRANGÄNE *(hat sich seitwärts über die Mauer geschwungen und eilt in den Vordergrund)*

Isolde! Herrin! Glück und Heil!

Was seh' ich! Ha! Lebst du? Isolde!

Sie müht sich um Isolde. Marke mit seinem Gefolge hat Kurwenal mit dessen Helfern vom Tore zurückgetrieben und dringt herein.

MARKE

O Trug und Wahn!

Tristan! Wo bist du?

Kurwenal, schwer verwundet, schwankt vor Marke her nach dem Vordergrund.

KURWENAL

Da liegt er hier... wo ich... liege.

(Er sinkt bei Tristans Füßen zusammen.)

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

(Aux siens)

En avant ! Suivez-moi ! Jetez-les dehors !

Ils combattent.

MARKE *(à l'extérieur)*

Arrête, forcené ! Tu as perdu l'esprit ?

KURWENAL

La mort fait rage ici !

Il n'est rien d'autre, sire, à trouver ici :

Si tu la désires, alors viens !

(Il défie Marke et sa suite.)

MARKE *(apparaissant sous la porte avec sa suite)*

Arrière ! Insensé !

BRANGAINE *(a franchi le mur de côté et se presse vers l'avant-scène)*

Isolde ! Princesse ! Quel bonheur !

Que vois-je ! Ah ! Es-tu en vie ? Isolde !

Elle s'occupe d'Isolde. Avec son escorte, Marke a écarté Kurwenal et ses compagnons de la porte et il se précipite à l'intérieur.

MARKE

Ô tromperie et chimère !

Tristan ! Où es-tu ?

Kurwenal, grièvement blessé, chancelle et recule devant Marke jusqu'au premier plan.

KURWENAL

Il est couché là... où je... suis couché.

(Il s'effondre aux pieds de Tristan.)

MARKE

Tristan! Tristan! Isolde! Weh'!

KURWENAL (*nach Tristan's Hand fassend*)

Tristan! Trauter!

Schilt mich nicht, daß der Treue auch mitkommt!

(Er stirbt.)

MARKE

Tot denn alles! Alles tot!

Mein Held, mein Tristan!

Trautester Freund,

auch heute noch mußt du den Freund verraten?

Heut', wo er kommt dir höchste Treue zu bewähren?

Erwache! Erwache!

Erwache meinem Jammer!

(Schluchzend über die Leiche sich herabbeugend.)

Du treulos treu'ster Freund!

BRANGÄNE (*die in ihren Armen Isolde wieder zu sich gebracht*)

Sie wacht! sie lebt! Isolde! hör mich,

Vernimm meine Sühne!

Des Trankes Geheimnis entdeckt' ich dem König:

Mit sorgender Eil' stach er in See

Dich zu erreichen, dir zu entsagen,

Dir zuzuführen dem Freund.

MARKE

Warum, Isolde, warum mir das?

Da hell mir enthüllt,

Was zuvor ich nicht fassen konnt',

Wie selig, daß den Freund

Ich frei von Schuld da fand!

Dem holden Mann dich zu vermählen,

Mit vollen Segeln flog ich dir nach.

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

MARKE

Tristan ! Tristan ! Isolde ! Hélas !

KURWENAL (*cherchant la main de Tristan*)

Tristan ! Mon ami !

Ne me dispute pas si, fidèle, je viens avec toi !

(Il meurt.)

MARKE

Tout est donc mort ! Tout est mort !

Mon héros, mon Tristan !

Ami le plus aimé,

Même aujourd'hui il te faut trahir l'ami ?

Aujourd'hui, où il vient te témoigner la plus grande fidélité ?

Réveille-toi ! Réveille-toi !

À mes pleurs réveille-toi !

(Il se penche sur le corps en sanglotant.)

Toi, l'infidèle, l'ami le plus fidèle !

BRANGAINE (*qui a pris Isolde dans ses bras*)

Elle se réveille ! Elle vit ! Isolde ! Écoute-moi,

Écoute ce que j'ai fait !

J'ai dévoilé le secret du philtre au roi :

Dans une hâte inquiète il a pris la mer

Pour te retrouver, pour renoncer à toi,

Pour te conduire à l'ami.

MARKE

Pourquoi, Isolde, pourquoi cela, à moi ?

Quand il me fut clairement dévoilé

Ce qu'avant je ne pouvais saisir,

Quel bonheur que l'ami

Soit révélé innocent à mes yeux.

Pour t'unir à cet homme magnifique,

À pleine voile j'ai volé vers toi.

Doch Unglückes Ungestüm,
Wie erreicht es, wer Frieden bringt?
Die Ernte mehrt' ich dem Tod:
Der Wahn häufte die Not!

BRANGÄNE

Hörst du uns nicht? Isolde! Traute!
Vernimmst du die Treue nicht?

*Isolde, die nichts um sich her vernommen, heftet das Auge
mit wachsender Begeisterung auf Tristans Leiche.*

ISOLDE

Mild und leise wie er lächelt,
Wie das Auge hold er öffnet, –
Seht ihr's, Freunde? Säh't ihr's nicht!
Immer lichter wie er leuchtet,
Sternumstrahlet hoch sich hebt?
Seht ihr's nicht?
Wie das Herz ihm mutig schwillt,
Voll und hehr im Busen ihm quillt?
Wie den Lippen wonnig mild,
Süßer Atem sanft entweht:
Freunde! Seht!
Fühlt und seht ihr's nicht?
Höre ich nur diese Weise,
Die so wundervoll und leise,
Wonne klagend, alles sagend,
Mild versöhnend aus ihm tönend,
In mich dringet, auf sich schwinget,
Hold erhallend um mich klinget?
Heller schallend, mich umwallend,
Sind es Wellen sanfter Lüfte?
Sind es Wogen wonniger Düfte?
Wie sie schwellen, mich umrauschen,

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Mais comment peut-il atteindre la violence du mal
Celui qui apporte la paix ?
J'ai ajouté à la moisson de la mort :
Les illusions ont multiplié les peines !

BRANGAINE

Tu ne nous entends pas ? Isolde ! Mon amie !
Tu n'entends pas ta fidèle ?

*Isolde, qui n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle,
regarde le corps de Tristan avec de plus en plus de passion.*

ISOLDE

Doux et tendre, il sourit,
Il ouvre ses beaux yeux,
Le voyez-vous, amis ? Vous ne le voyez pas
Toujours plus clair, comme il brille,
Comme il s'élève rayonnant d'étoiles ?
Vous ne voyez pas
Son cœur vaillant se gonfler,
Et sourdre en son sein ?
Une douce brise
Passe par ses lèvres :
Mes amis ! Regardez !
Vous ne le sentez pas, vous ne le voyez pas ?
Suis-je seule à entendre cette mélodie
Sortant de sa bouche, merveilleuse, douce,
Délicieuse et plaintive et qui exprime tout,
Douce, apaisante, prenant son envol,
Me pénétrant et me baignant
De son chant sublime ?
Sons lumineux qui m'emportent,
Sont-ce les ondes d'une douce brise ?
Sont-ce des vagues de parfums délicieux ?
Comme elles gonflent et murmurent autour de moi,

RICHARD WAGNER *TRISTAN UND ISOLDE*

Soll ich atmen, soll ich lauschen?
Soll ich schlürfen, untertauchen?
Süß in Düften mich verhauchen?
In dem wogenden Schwall, in dem tönenden Schall,
In des Weltatems wehendem All, –
Ertrinken, versinken,
Unbewusst, –
Höchste Lust!

*Isolde sinkt, wie verklärt, in Brangänes Armen sanft
auf Tristans Leiche. Grosse Rührung und Entrücktheit,
unter den Umstehenden. Marke segnet die Leichen.*

TROISIÈME ACTE TROISIÈME SCÈNE

Dois-je respirer, dois écouter ?
Faut-il savourer, faut-il plonger ?
Dois-je me griser de parfums délicieux ?
Dans le flot qui monte, dans le son qui vibre,
Dans la grande respiration du souffle du monde
Me noyer, m'engloutir,
Sans conscience –
Extase !

Comme transfigurée, Isolde s'effondre doucement des bras de Brangaine sur le corps de Tristan. Grande émotion et saisissement de l'assistance. Marke bénit les cadavres.

